

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRE COLOMER
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

| ABONNEMENTS | |
|--------------------------------|----------------------|
| FRANCE | ETRANGER |
| Un an... 80 fr. | Un an... 112 fr. |
| Six mois... 40 fr. | Six mois... 56 fr. |
| Trois mois... 20 fr. | Trois mois... 28 fr. |
| Chèque postal L'entente 656-02 | |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LA QUESTION DES LOYERS

Ces pauvres propriétaires

La dernière loi sur les loyers, du 31 juillet 1924, que l'intransigeance du Sénat de propriétaires a arraché, après un simulacre de résistance, à la Chambre des similitudes, livre les locataires, pieds et poings liés, à la rapacité des voutours. Après la faillite de la méthode parlementaire, il ne reste qu'une voie : l'action directe des locataires. Mais pour avoir du cœur à l'ouvrage, il serait utile de leur faire connaître comment ils sont grugés par la gent des propriétaires et quels bénéfices les voutours de la propriété bâtie réalisent à leurs dépens.

La charge de la propriété bâtie, avant la guerre, s'élevait à 25 % environ du revenu net et était de plusieurs natures : contributions, travaux d'entretien, fournitures et concierges.

Les contributions sont, à l'heure actuelle, à peu près doublées ; le coefficient des travaux de bâtiment a presque quadruplé, mais, depuis ce temps, les propriétaires ont réduit ces travaux à un strict minimum indispensable (couverture, plomberie, etc...). Laissant aux locataires les travaux d'entretien, ils ne supportent guère qu'une augmentation de 100 % des travaux de réparation. Les concierges n'ont pas été augmentés, les propriétaires escomptent les deniers à Dieu, très souvent scandaleux, que ceux-ci se font verser. Les portes et fenêtres et le droit proportionnel sont acquittés par les locataires. En somme, les charges ont doublé à peine et une augmentation de 25 % serait largement suffisante pour les couvrir.

Or, une loi du 9 mars 1918 a indemnisé les propriétaires de 50 %, c'est-à-dire de la moitié des loyers qu'ils n'ont pas perçus pendant la guerre.

La même loi a fait remise à la propriété bâtie, c'est-à-dire aux propriétaires d'immeubles, de 50 % des impôts dus pendant la période de 1914 à 1920.

Ce n'est pas tout. La loi du 25 janvier a exonéré, jusqu'à l'an 1926, les propriétés de tout impôt foncier nouveau ; en d'autres termes, elle maintient le taux des contributions de 1920 pendant cinq années. La propriété rassemble ainsi un cadeau de un milliard et demi, soit le montant de l'impôt 40 % sur les salaires. En fin de compte, ce sont les salariés qui, après avoir défendu les milliers de propriétaires, leur assurent la franchise des contributions. Au fond, les propriétaires ont déjà tout récupéré ; ce qu'ils veulent, c'est de pouvoir spéculer impunément sur les loyers, en en triplant le taux ; c'est là ce qu'ils appellent le retour au droit commun.

Ce droit commun, qui n'était qu'un privilège exorbitant inconnu dans aucun pays du monde, même le plus rotardataire, comme nous l'avons déjà dit.

Les propriétaires sont-ils vraiment à plaindre ?

Examinons les chiffres. Voici, par exemple, un propriétaire qui a acquis, lui ou ses parents, il y a vingt, trente, quarante ou cinquante ans, une maison, à Paris, de 500 mètres de terrain, moyennant 200.000 francs, qui lui rapportait 14.000 francs net, soit 7 %.

Le propriétaire de la maison, avant la guerre, a donc touché 5, 6, 7 ou 8 % de revenu net, et il ne faut pas croire que ce soit là une exception ; c'est, au contraire, le cas des deux tiers et même des trois quarts des propriétaires. Car les deux tiers et même les trois quarts des maisons de Paris sont plus ou moins vieilles et étaient vendues autrefois avec ces taux rémunérateurs. Les statistiques des ventes en font foi, statistiques faciles à vérifier.

Donc, voilà le propriétaire qui récupère, ou a déjà récupéré, son prix d'achat, et ces 200.000 francs récupérés, il a pu les replacer et s'en faire un revenu semblable de 14.000 francs net, en maison, ou de 6 à 8.000 francs, en valeurs de Bourse. La maison est déjà amortie ; mais, comme elle durera encore vingt, trente, quarante ou cinquante ans, le propriétaire continuera à toucher des loyers avec une mise de fonds nulle. Pauvre propriétaire !

Mais, il y a encore bien mieux ! En effet, le terrain subsiste, et tel terrain qui, il y a trente ou quarante ans, valait 100 à 200 francs le mètre carré, en vaut aujourd'hui 400, et les 500 mètres de terrain de maison prise ci-dessus comme exemple vaudront donc : 500 x 100 = 200.000 francs.

Donc, le propriétaire en question pos-

se aujourd'hui sa vieille maison amortie, qui représente encore un nombre respectable de billets de mille francs, en prix ou en loyers à recevoir, sans compter son terrain de 200.000 francs et les 200.000 francs primitifs du prix d'achat qu'il a recouvrés chaque année par le supplément d'intérêts de 7 % net et qu'il a pu remplacer à sa guise, soit au total plus de 400.000 francs, et un revenu de 14.000+14.000 (en revenu d'immeuble nouveau) = 28.000 francs net, ou 14.000+6 ou 8.000 (en valeur de Bourse) = 22.000 francs net.

Si les propriétaires n'étaient pas aveuglés par un orgueil mal compris, ils ne s'opposeraient point à la municipalisation des logements que préconisent certains groupements de locataires. La municipalisation n'est point la socialisation du logement. Après comme avant, le propriétaire conserve son capital immobilier, avec le droit d'en jouir, de l'aliéner, de le donner ou de le léguer. La municipalisation ne lui enlève que le droit d'administrer l'immeuble, droit peu enviable et dont la plupart des propriétaires se déchargent sur des gérants, et le droit de percevoir des loyers excessifs, droit que le propriétaire possédait avant la guerre, mais dont il se trouve déstitué par la loi sur la spéculation illicite.

Au fond, si les propriétaires résistent à la municipalisation, c'est qu'ils escomptent l'abolition des lois sur la spéculation illicite et la possibilité de faire monter les loyers à leur fantaisie. Ou bien, ils hésitent à céder peu, craignant qu'on ne demande trop. Infaisable voie pour aboutir à une impasse avec la culture au bout.

Ceux qui ont voulu et fait la guerre sont paralysés par les conséquences de celle-ci. Ils se trouvent arrêtés devant l'amas des ruines qu'ils ont accumulées. Les villes surpeuplées commencent à craquer de toutes parts. Les flots insalubres se multiplient au sein des cités. On en compte dix-sept, à Paris, contre sept en 1914. Et cependant, devant la menace des épidémies et de la tuberculose que la concentration urbaine rend très réelle, on n'entreprend rien, on ne construit plus. C'est la carence de la propriété bâtie, c'est-à-dire de la propriété privée, pierre angulaire de l'édifice social.

Les capitaux, investis dans les constructions, ont le coût des matériaux a triplé et parfois quadruplé depuis 1914, ne sont plus rémunérés, malgré l'augmentation insensée, insupportable pour la plupart des travailleurs, des loyers. D'autre part, grâce à la politique financière incohérente du gouvernement, les détenteurs de capitaux sont sollicités par les emprunts d'Etat rapportant 6 % net de tous impôts présents et futurs.

Ainsi la situation se présente sous de fort sombres aspects, et le Temps lui-même (du 11 juillet 1922) a prévu pour 1925, à la suite des majorations qui exécuteront manifestement la capacité de paiement des « locataires », un grave conflit social, « un des plus beaux conflits sociaux qu'il soit possible d'imaginer ».

Manquant d'imagination, comme de cœur, du reste, les propriétaires s'imaginent sans doute qu'ils vont assister à la répétition des événements de 1871. C'est à nous de les démentir. En portant un coup décisif à la propriété, bâtie ou non, nous nous libérerons et nous préserverons les générations à venir de cette pieuvre qui a sucé et grugé pendant trop longtemps les races humaines.

HEBERT.

ENFIN !

Goldsky est libre !

Hier soir à 6 heures 45, le ministère de la Guerre communiquait la note suivante : « Le Ministre de la Guerre par intérim vient de décider, en vertu de l'article 150 du Code de justice militaire, la suspension de peine de Jean Goldsky, dont le dossier a été précédemment soumis aux fins de révision par le Garde des Sceaux à l'examen de la Chambre des mises en accusation. « En raison des vacances judiciaires, la Cour ne pourra, en effet, poursuivre l'examen des pièces de la procédure qu'en Octobre. D'autre part, Goldsky, condamné à huit ans de travaux forcés, a déjà accompli sept ans de sa peine. »

Il a été libéré hier soir à 7 heures. Mieux vaut tard que jamais ! Mais il a fallu pour arriver à ce résultat que Goldsky fit la grève de la faim !

La vie toujours plus chère

Le ministère du travail communique les indices suivants, relatifs aux prix de gros, de la statistique générale de la France, ramenés à la base 100 en juillet 1914 :

| Nature et nombre des articles | INDICES | | |
|-------------------------------|-------------|----------|---------|
| | Fin juillet | Fin juin | Fin mai |
| Indice général..... (45) | 491 | 475 | 468 |
| Denrées alimentaires : | | | |
| Ensemble..... (20) | 436 | 428 | 425 |
| Aliments végétaux..... (8) | 416 | 421 | 423 |
| Aliments animaux..... (8) | 423 | 406 | 401 |
| Sucre, café, cacao..... (4) | 514 | 492 | 488 |
| Matières industrielles : | | | |
| Ensemble..... (35) | 539 | 517 | 506 |
| Minéraux et métaux..... (7) | 479 | 456 | 440 |
| Textiles..... (6) | 677 | 650 | 653 |
| Divers..... (12) | 493 | 474 | 456 |

Les chiffres relatifs au mois de juillet sont provisoires ; ceux relatifs à mai et juin sont définitifs.

Remarquons que l'indice général des prix de gros est supérieur de 16 points à celui de juin et de 23 points à celui de mai.

Pour les denrées alimentaires, s'il y a une légère diminution sur les aliments végétaux (grâce à la saison), il y a hausse sur tous les autres aliments. Et dans l'ensemble alimentaire, la progression est sensible. La classe ouvrière a fort à faire pour joindre les deux bouts.

A quand la prochaine ?

M. Herriot a quitté Paris hier soir à 8 h. 45 pour regagner Londres, accompagné du général Nollet et de Clémentel. Puis aujourd'hui la comédie recommencera jusqu'à ce qu'un compromis soit trouvé entre les financiers et industriels des deux camps.

Et puis les gouvernants se sépareront jusqu'au jour que nous pouvons prévoir pas très lointain où une nouvelle conférence devienne nécessaire.

Car quelque changement que l'on puisse apporter à certaines clauses des réparations, c'est tout le traité de guerre de Versailles qu'il faut détruire — et seule une entente internationale des prolétaires qui par dessus les frontières et contre tous les gouvernants sauront imposer la paix universelle pour empêcher le retour des guerres en détruisant le rouge responsable : le Capitalisme.

La Conférence de Londres prendra fin vendredi ou Samedi — à quand la prochaine Conférence ?

LE FAIT DU JOUR

Et pendant ce temps là...

M. Herriot, voyage de Londres à Paris et de Paris à Londres. Il va, il vient, sans résultat — mystérieusement. C'est ça la nouvelle diplomatie pour laquelle les peuples d'Europe se sont massacrés pendant plus de quatre ans !

M. Herriot vient de repartir. Entre les exigences des financiers internationaux et les roueries de ses confrères des autres pays, le grand manitou du Bloc des Gauches se débat lamentablement. Et toute la presse suit anxieusement ces va-et-vient sans résultat, ces navettes dans le vide...

Et pendant ce temps-là M. Herriot oublie ou fait semblant d'ignorer Cottin et Jams Morand dont la raison sombre dans le néant — là-bas, au fond de leurs cellules... Pendant ce temps-là, il y a des mamans et des amants qui attendent les êtres chers emprisonnés depuis des années dans les prisons militaires, pour n'avoir pas voulu priver d'autres femmes de leurs enfants ou de leurs compagnons.

Pendant ce temps-là la vie ne cesse de renchéirir : on annonce pour bientôt la hausse du pain jusqu'à trente sous.

Pendant ce temps-là les salaires sont insuffisants, et les ouvriers seront contraints incessamment de recourir à la grève, pour faire valoir leurs revendications.

Au Havre, les inscrits maritimes et les dockers subissent les brutalités de la police et les arrestations, parce qu'ils ont dû mettre sac à terre, cesser le travail, afin d'obtenir les vingt-cinq francs par jour qu'il leur faut pour vivre.

Partout c'est la gêne, sinon la misère des producteurs.

Ainsi, pendant que M. Herriot voyage, ceux-là mêmes qui font les frais effectifs de ces voyages, ceux qui font marcher le bateau, sont traités comme des esclaves. « Travaille et crève. Les ministres se balladent en ton nom, Populo. Trime sans cesse. Donne ta vie. Les financiers d'Amérique et d'Angleterre attendent les ordres du représentant de la République que tu as cependant faite avec la flamme et avec le sang de ton propre cœur. »

M. Herriot doit trouver la mer belle sous le ciel immense d'août. Cottin délire dans sa cellule.

Mortel accident d'auto

Fontainebleau, 10 août. — Près de Marolles-sur-Seine, M. Veillard, écurier à Montreuil, a brisé son auto contre un arbre et s'est blessé à la tête. L'ami qu'il transportait, M. Albert Rogier, 43 ans, élèveur à Marolles, eut le crâne fracturé et succomba à l'hôpital.

Les Inscrits maritimes du Havre poursuivent la lutte

Les marins du Havre continuent la bataille. Plus que jamais, ils sont résolus à arracher aux armateurs les cinq francs par jour qu'ils leur réclament et qui leur sont indispensables pour assurer leur subsistance et celle de leur famille. Le succès des inscrits ne fait plus maintenant aucun doute, d'autant plus que leurs frères de combat, les dockers, arrivent à la rescousse. Après avoir d'abord décidé une grève de solidarité de quarante-huit heures, ceux-ci, hier matin, devant l'intransigence patronale, ont voté la grève à outrance.

Pour briser le mouvement, on emploie des marins de l'Etat. C'est par ce moyen que le paquebot Paris a pu, avant-hier, quitter le port à destination de New-York.

De leur côté, les grévistes ne restent pas inactifs. Hier, ils se sont portés sur les rivières Meinan, Cocanier, Alsace, Amiral-Rigault, etc., et par les méthodes chères au syndicalisme révolutionnaire, y ont accompli d'assez bonne besogne. Quelques bagarres se sont produites sans qu'il y ait eu d'arrestations.

Allons ! le mouvement ouvrier n'est pas encore mort, et malgré les politiciens il a toujours de beaux surcuits d'énergie.

Dans cette bataille qu'ils ont engagée avec le puissant Comité central des Armateurs de France, les inscrits maritimes et les dockers du Havre sauront porter haut et ferme l'étendard du syndicalisme révolutionnaire de la guerre héroïque et violente des classes.

C'est une bonne leçon que nous donnent les travailleurs de cette grande cité syndicaliste et qui nous console un peu des hontes et des ignominies que nous vivons en ces jours d'abaissement.

Le vent d'autonomie qui a libéré les marins havanaïs du joug des politiciens lafayetteux et moscovites n'a pas brisé leur ardeur combative. Bien au contraire, ils n'en sont que plus forts et mieux armés pour la défense de leurs intérêts et de leurs droits de classe. Puissent tous les syndicats de ce pays en faire autant et s'arracher de la tutelle des Jouxhaux, Monmousseau et consorts ! Ce sera le vrai moyen de retrouver leur force et leur unité de classe.

L'IMBROGLIO BALKANIQUE

L'état de siège à Sofia

Vienne, 10 août. — A la suite de l'accord entre les agrariens et les communistes, la situation du ministère Zankoff devient intenable.

A Sofia, l'état de siège a été proclamé.

La Grèce envoie un ultimatum à la Bulgarie

Athènes, 9 août. — Les journaux annoncent qu'à la suite des troubles à la frontière gréco-bulgare, le gouvernement grec a envoyé un ultimatum à Sofia.

Les boulangers de banlieue contre le travail de nuit

Le ministre du Travail a reçu hier matin une délégation de patrons boulangers de la banlieue.

Ces patrons ont insisté auprès du ministre pour qu'il soit fait une application intégrale et rigoureuse de la loi portant interdiction du travail de nuit.

Ils ont fait remarquer que si en banlieue, la loi interdisant le travail de nuit est assez bien observée, il n'en est pas de même à Paris, où elle n'est observée nulle part, ce qui leur crée une concurrence grave. Ils ont insisté pour qu'il soit fait une application rigoureuse de la loi si elle doit être appliquée. Cette promesse leur a été donnée.

On prête au ministre du Travail l'intention d'interdire le portage du pain avant dix heures du matin. Mais il paraît que cette information est au moins prématurée : la question n'a pas été examinée encore.

A notre avis, elle ne sera bien résolue que quand les ouvriers boulangers feront eux-mêmes le nécessaire.

Les communications téléphoniques entre Paris et Seine-et-Oise sont plus chères

L'administration des P. T. T. annonce que les communications téléphoniques entre Paris et Seine-et-Oise taxées à 0 fr. 50 pour les abonnés sont portées à 0 fr. 60 ; les communications demandées d'une cabine publique sont portées de 0 fr. 60 à 0 fr. 75.

L'augmentation porte surtout sur le trafic téléphonique entre Paris et Versailles et vice versa ; les bureaux de Bellevue, Sèvres et Saint-Cloud ne sont pas atteints par cette mesure nouvelle et continueront de bénéficier, pour les communications avec Paris seul, de la taxe primitive.

Vive le Bloc des Gauches qui amène la vie moins chère !

Vaquier va mourir

Cet homme n'est pas, que je sache, un libertaire. Mais sa pendoison, décidée par la justice anglaise, est une ignominie.

Avant-hier, on est venu dans sa prison, et on lui a annoncé le dénouement fatal. Sa conscience a eu un sursaut de révolte. Il en est resté écrasé comme d'un coup de masse, et ce n'est plus maintenant qu'un cadavre que saisisse le bourreau.

Ah ! ce bourreau d'Angleterre ! Quelles horribles griffes l'agrippent et le payent, pour ses œuvres que l'ironie de notre langue appelle « hautes » !

Il est le représentant et l'exécuteur de la Société la plus froidement pourrie de la vieille Europe, une Société de bêtes commerciales et « mangeantes », qui ne connaît que la loi du veau d'or, dure comme du Paros, abjecte comme l'ordure, implacable comme un concile de vieillards.

La bible à la main, la sentence sacrée à la bouche, elle s'asservit et asservit les peuples à la loi de l'offre et de la demande, à la fluctuation d'un change monstrueusement partial, et ses prisons sont des tombeaux où la chair et le cœur humains sont disséqués comme par des carabins vicieux, dans le plus sanglant jardin des supplices.

Le docteur, le russe, le mensonge, l'avarice, la luxure cachée, l'hypocrisie à la pénultième puissance : voilà ce que protègent et défendent ces cachots ! Voilà ce qu'il faut mettre en épigraphe à La Ballade de la Geole de Reading ! du puissant et malheureux Oscar Wilde.

Et pendant ce temps-là, comme disait saint Paul, leur ganache de roi embrasse notre doux et pipeur Herriot, et, sous les balances de la Thémis internationale, une « chiffe » de messieurs bien fringués, adossés du bloc des gauches, élégants ratés du Foreign-Office, Italiens qui singent Mussolini, Belges patriotards qui patoisent le français, s'asseient à des banquets diplomatiques et palabrent pour ne rien dire.

Fumistes ! Faux bonshommes ! Chiens enragés sous des fracs de bonne coupe, vous n'avez donc pas de voix, vous êtes donc enrôlés par les liqueurs fortes ; pour ne pas protester, même au nom de la justice bourgeoise, contre une telle exécution ! Il n'y a donc en vous que du pus, au lieu d'un sang humain sensible à la plus vulgaire pitié !

Que le sang de Vaquier retombe sur vos têtes ! Quand cette loue humaine sera suspendue dans le trou noir, et quand le glas de la geole avertira lugubrement les autres prisonniers qu'un homme meurt, victime d'une justice inhumaine, alors, où que vous soyez, toi, ministre, en train de préparer ton discours dans un salon de palace, toi, empereur des Indes, dans ton plumard armorié, toi, attaché d'ambassade, près de la poule dorée qui te gruge, tous, c'est le glas de votre honneur, le glas de votre « humanité » que sonnera cette cloche d'infamie !

Tout esprit libre, auquel rien d'humain n'est étranger, doit protester contre l'exécution de cet homme. De tels actes d'inique répression sont une honte pour notre espèce.

Avant toute chose, la justice ! La vraie, celle qui détruira les juges !

Guy SAINT-FAL.

Dix ans après

Toulon, le 21 juillet 1924.

ORDRE N° 400, SÉRIE C.

Le contre-amiral, préfet maritime P. I., prie MM. les commandants et chefs de service de rappeler au personnel militaire placé sous leurs ordres, qu'il doit conserver en tout temps une tenue et une attitude correctes et qu'il lui est particulièrement interdit de porter des vêtements dégragés ou déboutonnés, de se promener en ville les mains dans les poches, de fumer la pipe dans la rue, de lire en circulant, de se donner en spectacle, de se livrer en uniforme à des travaux d'une profession civile. Des ordres devront être donnés pour que les cheveux soient coupés à la longueur réglementaire.

Toute infraction aux prescriptions ci-dessus sera passible d'une punition sévère pour tenue négligée.

P. O. Le capitaine de vaisseau chef d'état-major.

SAILLARD.

Il sera désormais défendu à Pitou de se promener dans la rue les mains dans les poches, mais nous continuerons à voir les officiers faire des moulinets avec leurs raquettes, comme le fait remarquer très justement un journal marseillais. Il lui sera aussi défendu de fumer la pipe, mais il aura encore le droit de se faire tuer dans la prochaine guerre qui sera encore une fois la guerre du Droit, de la Justice et de la Liberté.

Allons, Peuple ! Ouvriras-tu les yeux un jour ? Comprendras-tu toute l'ignominie de ceux qui te dirigent ? Aurais-tu le courage de secouer le joug sous lequel tu vis et tu meurs esclave ? Comprendras-tu un jour que ta force est telle qu'un seul de tes souffles peut bouleverser le monde et que les règlements militaires d'un Saillard ne tiennent debout que par ta volonté, tandis qu'ils seraient bien peu de chose si tu voulais.

Allons, debout et secoue-toi !

Pourquoi je n'appartiens plus au Parti communiste russe

Grand est le nombre de ceux qui aujourd'hui, désirent connaître la vérité sur les événements de Russie. Or, voici un témoignage nullement suspect d'une marxisse de vieille date — nous dirions presque d'une fanatique marxisse. Ce qu'elle dit ne peut certes pas être taxé d'exagération ; au contraire, l'idolâtrie de parti lui fait taire sans doute une partie de la vérité et non la moins intéressante, de même que tout en se plaignant de l'injustice et de la mauvaise foi dont elle est personnellement victime, nous la voyons justifier les persécutions contre toutes les fractions révolutionnaires en dehors des bolchevistes.

Ce document permet de juger à leur juste valeur les hommes et les méthodes du bolchevisme.

Dès l'instant où je pus me persuader que la néfaste politique de l'Internationale communiste ne devait être attribuée ni à d'occasionnelles erreurs, ni à une insuffisance d'informations, mais qu'elle faisait partie d'un programme déterminé et visait un but précis, je décidai de quitter la Russie, après avoir averti qui de droit de mon profond dissentiment, pour ne pas me rendre complice de méthodes que je tenais pour obscurement funestes au mouvement international.

Les conditions alors en vigueur en Russie et au sein du P. C. R. sont assez connues pour que je n'aie pas besoin d'expliquer qu'il m'était absolument impossible de soumettre ces questions au jugement des masses ouvrières russes et encore moins aux inscriptions au Parti.

De plus, on était encore à un moment où toute critique adressée à une émanation quelconque du communisme russe aurait été présentée par des adversaires déloyaux ou stupides comme preuve d'hostilité contre les fondements de la Révolution russe.

Ces temps sont révolus. Maintenant l'attitude des masses devant la révolution russe ne se laisse plus influencer par la presse, et il y a eu, en Russie comme ailleurs, trop d'exemples de révolutionnaires éprouvés et de marxistes qui ont dû quitter les files du communisme officiel pour que leur divergence et leur exode puissent jeter du discrédit sur les principes et les buts du mouvement même.

Il n'en allait pas de même en 1920. Et comme à cette époque la réaction n'avait pas encore triomphé, j'espérais pouvoir continuer à l'extérieur le travail auquel je m'étais consacré avant le triomphe de la Révolution russe : la propagande et l'organisation révolutionnaires, parmi les masses. Mon voyage n'ayant pu se réaliser, rentrée à Moscou, je m'abstins de tout travail, non seulement pour l'Internationale, mais pour quelque part que ce soit, malgré les nombreuses et pressantes requêtes qui me furent adressées, car ma désapprobation n'avait fait que s'accroître.

LA POLEMIQUE SUR L'OCCUPATION DES USINES

Quand, en septembre 1920, arrivèrent les premiers bruits de l'occupation des usines en Italie, ils trouvèrent les dirigeants les plus en vue du communisme russe, et par conséquent international, fort perplexes et fort préoccupés de l'éventuel élargissement du mouvement.

Pourrait à mesure que la défaite du prolétariat italien s'affirmait, ces mêmes hautes personnalités qui dans des entretiens particuliers avaient manifesté des doutes et des appréhensions, lançaient le mot d'ordre selon lequel la défaite était attribuée aux dirigeants du mouvement italien, et cette accusation s'atténuait ou s'intensifiait pour chacun d'eux dans la mesure où ils se ralliaient à Moscou.

Toutes les nouvelles d'Italie furent alors commentées et faussées. Et c'est ainsi que l'on commença à spéculer sur la terrible tragédie du peuple italien, sur les cadavres des victimes du fascisme. Le mot d'ordre qui avait été inspiré par l'esprit de parti aux dirigeants du mouvement communiste russe, provoquait réellement le dégoût quand il était propagé par ceux qui s'étaient mis à la remorque des détenteurs du pouvoir, des gens qui non seulement n'avaient pas la moindre idée de ce qu'était le mouvement italien ou international, mais qui avant la victoire de la Révolution russe n'avaient jamais pensé à s'insurger contre l'esclavage de leur propre peuple dans leur propre pays, des gens qui fuiraient encore aujourd'hui à la première apparition de l'ombre du fascisme, ces gens-là, bien en sûreté, s'arrogèrent le droit de diffamer un peuple, de baver des sentences contre un mouvement, contre un peuple martyr.

Cette méthode, outre qu'elle conduisit à des conclusions injustes, diamétralement opposées à la vérité, est encore pernicieuse par elle-même, antirévolutionnaire par excellence. Ce n'est pas ainsi que s'éduquent les masses et les partis, ni au marxisme, ni au courage, ni au sentiment de responsabilité. Plutôt que de discuter et de faire discuter les erreurs commises par un parti et de diriger l'attention sur les causes objectives que peuvent les avoir déterminées, on choisit la méthode plus expéditive des insinuations, de la calomnie s'adressant aux individus pour faire triompher sa propre méthode ou effacer ses propres erreurs.

UNE PREMIERE INJONCTION

Je restai donc en Russie, tout à fait isolé. Quand, après m'être heurtée à quelques difficultés, j'insistai sur mon droit et sur mon désir de partir, on me demanda quel genre de travail pourrait me faire renoncer à mon propos et l'on m'offrit un travail de grande responsabilité dans le mouvement russe. Guidée par les considérations indiquées plus haut, j'insistai pour partir.

Quand, à l'occasion du Congrès du P. S. I., je commençai à collaborer à l'*Avanti!*, on m'intima l'ordre de rentrer à Moscou pour y rendre compte de mon attitude devant la question italienne. A cette injonction, je répondis que je n'avais rien à retrancher et rien à ajouter à ce que j'avais maintes fois exprimé depuis 1920, c'est-à-dire que je tenais pour néfaste la

politique des dirigeants de l'Internationale communiste, et particulièrement en Italie.

J'écrivis que je désapprouvais profondément la tactique de scission et de désagrégation du P. S. I. que je tenais pour le seul noyau autour duquel puisse renaitre et se développer un vrai mouvement révolutionnaire de classe en Italie.

Je savais aller au devant de graves conséquences en agissant ainsi, d'autant plus que, au moment du départ, on m'avait intimé l'ordre de ne pas manifester publiquement que je n'étais pas d'accord avec le P. C. D. P. C. R. sur la question italienne.

Si mon expulsion ne fut pas prononcée, ni lorsqu'en Russie je me refusai à tout genre d'activité, ni quand je commençai à collaborer à l'*Avanti!* et soulignai en une lettre explicite au C. C. du P. C. R. ma solidarité avec le Parti socialiste et avec la fraction à laquelle il était opposé, il faut l'attribuer à des considérations opportunistes.

DES FAITS

Je me bornerai à citer quelques faits. J'ai toujours éprouvé de l'antipathie et même du mépris pour ces ex-menchevistes russes qui maintenant, dans la Russie bolcheviste, cherchent à se faire pardonner leur passé ; je n'appartiens pas non plus à la misérable pléiade des léninistes de la dernière heure qui, depuis que les théories de Lénine ont été couronnées de succès et sa grandeur universellement reconnue, cherchent à faire savoir au monde qu'ils ont toujours été léninistes. Avant la Révolution russe, je n'étais pas bolcheviste et je n'éprouve pas le besoin de m'en excuser. Je n'étais ni bolcheviste, ni mencheviste, parce que ni l'une ni l'autre des deux conceptions ne s'harmonisait avec ma manière de voir, et surtout parce que, avant mon retour en Russie en 1917, je n'avais pas eu à me décider pour l'un ou l'autre des partis, mon activité s'étant exercée dans le mouvement ouvrier de l'Europe occidentale et non en Russie, et les dissensions et les polémiques qui divisaient alors le camp marxiste russe étaient nécessairement déformées par le fait qu'elles existaient surtout entre émigrés.

Jusqu'en 1917, je n'appartiens à aucune organisation russe, ce qui naturellement ne m'empêcha pas de chercher à me rendre utile au mouvement révolutionnaire en général et au mouvement marxiste en particulier. Cependant, à peine eus-je foulé le sol russe en 1917, que je compris que les menchevistes de ce temps-là avaient tort.

Je n'entrai pas en rapport avec eux et je m'inscrivis, à sa fondation, au parti marxiste international, fondé par Trotsky et Lunacharsky et avant qu'il ne soit fondé avec le parti communiste, de Stockholm, où j'étais envoyé pour diriger le mouvement zimmerwaldien, j'adressai mon adhésion au Parti bolcheviste.

Même parmi les subversifs, bien peu se rangeaient du côté de la Russie et le nombre était moindre encore de ceux qui eussent osé le faire publiquement. Hors, notre *Avanti!* et la *Politika* des socialistes de gauche de Stockholm, aucun organe ne s'était fait solidaire de la Russie soviétique, et ces deux journaux n'étaient pas véritablement informés pour rétablir la vérité sur la politique bolcheviste.

C'est alors que Radek, aidé de Vorovsky, commença à publier une brillante revue polémiste pour la défense de la Révolution russe, Radek parti de Stockholm, j'assurai la tâche de réfuter les mensonges qui se propageaient sur la Russie et de publier des documents authentiques. Il suffit de parcourir les bulletins que je dirigeais à Stockholm pour s'en convaincre.

LE MOT D'ORDRE

Comme en 1917, le mot d'ordre de Zimmerwald avait été : « Ou la Révolution mettra fin à la guerre, ou la guerre étouffera la Révolution russe », il était clair pour moi que « ou le prolétariat mondial ferait cause commune avec la Russie bolcheviste ou il serait étouffé avec elle ». Je fis donc coïncider toute mon activité zimmerwaldienne avec les intérêts de la Révolution russe et du bolchevisme.

Je passe sur les détails de cette activité et je n'ai pas besoin de relever que se montrant alors solidaire de la Révolution russe et du bolchevisme, en pays bourgeois, en pleine guerre, au nom d'organisations révolutionnaires, était tout autre chose que l'adhésion actuelle à une Russie puissante, reconnue et redoutée.

A l'éclosion de la Révolution d'octobre, quand sa destinée était si incertaine que beaucoup de ceux qui furent depuis des facteurs très autorisés du stalinisme et du communisme se tenaient à l'écart, je fis, au nom de l'organisation zimmerwaldienne que je dirigeais, cause commune avec le bolchevisme, et cela malgré la protestation de quelques membres de l'organisation même. J'en fis autant en 1919 à la fondation de l'III^e Internationale en déclarant que le mouvement zimmerwaldien pour combattre la guerre par les principes et les méthodes socialistes avait rempli sa tâche et devait faire place à un organe international fondé sur les principes du stalinisme.

Tel sont à grands traits les étapes de mon activité. Et la plus simple, la plus élémentaire convenance aurait dû imposer à qui veut me critiquer au nom d'un parti sérieux, l'obligation de se baser sur des faits.

Comment agit, au contraire, le secrétaire d'un puissant organisme révolutionnaire et étatiste ? Il spéculé sur le peu d'information des masses et sur l'équivoque, sur « le bas équivoque ». Les masses qui, aujourd'hui, lisent les journaux communistes russes — et seulement ceux-ci — ne sont plus l'élite de la période révolutionnaire.

Les masses d'aujourd'hui, celles que le flot révolutionnaire a ramenées sur la scène de l'histoire, connaissent peu la préhistoire du mouvement révolutionnaire et sa terminologie. Le mot « menchevistes » éveilla pour elles l'image de ceux qui, souvent les armes à la main, ont cherché à abattre le stalinisme, c'est-à-dire de ceux qui après la révolution de février se sont appuyés sur les socialistes révolutionnaires ou menchevistes, pour se distinguer de ceux qui voulaient donner un contenu social à la révolution même. Et par contre-révolutionnaire.

res, les masses entendent non pas ceux qui sur le chemin suivi par la classe ouvrière à la poursuite de sa propre émancipation préfèrent telle méthode à telle autre, mais bien ceux qui, les armes à la main, défendent les intérêts des privilégiés contre le droit des exploités.

Après la faillite de la Seconde Internationale, on entendit par social-démocrate, en Russie surtout, un mouvement démocratique bourgeois, antithèse du mouvement révolutionnaire et de la dictature du prolétariat.

LA CONFERENCE DE LENINE A ZURICH

Au sein du P. C. R., les représentants des diverses tendances se lancent tour à tour l'accusation de léninisme. C'est aussi en cherchant à démontrer mon antiléninisme (non par un argument quelconque, mais en tirant les preuves d'une série d'anecdotes et de reminiscences littéraires) que l'on cherche à jeter sur mon activité un discrédit rétrospectif et à mettre en doute mon internationalisme.

Et quand bien même il serait vrai que j'aie sous-estimé la personnalité de Lénine et n'aie pas prévu la part qu'il allait prendre dans la Révolution et que j'aie relevé ses tendances séparatistes ?

Je n'hésite pas à déclarer ici, comme je l'ai fait ailleurs, que non seulement je ne suis pas né « léniniste », mais que je fus laissée très sceptique par la conférence de Lénine, à Zurich, peu après la première révolution et après son retour en Russie, préconisant pour la Russie une seconde et plus vaste Commune de Paris. J'ajoute que, même après sa victoire, quelques-unes des vues de Lénine, en particulier sur la politique vis-à-vis du mouvement international, ont suscité en moi doutes et dissensions et que j'ai toujours considéré comme de mon droit et de mon devoir de les lui manifester, soit pour obtenir de lui des éclaircissements, soit pour lui présenter mes objections.

Qu'en sommes-nous, si entre révolutionnaires il faut encore revendiquer les droits les plus élémentaires à l'indépendance, à la liberté intellectuelle et morale ?

Je le dis sincèrement, pendant les années où j'ai vu mûrir la sentence qui me frappe aujourd'hui, ma pensée la plus douloureuse était l'appréhension que le peuple travailleur russe, à qui je ne puis directement m'adresser, puisse mal interpréter mon attitude.

Mais maintenant qu'à travers l'article par lequel le P. C. R., ou quelqu'un pour lui, me repousse, on aperçoit encore une fois à quel niveau on tente de tenir les masses et les méthodes que l'on adopte pour leur cacher la vérité, je me demande ce qu'est ma tragédie personnelle à côté de cette tragédie vaste, infinie, impliquant la mentalité de multitudes qui déforment leur jugement non plus seulement sur les individus, mais sur des collectivités entières et sur d'entières périodes historiques.

Angelica BALABANOFF.

A propos de P. L.

Dernièrement un de nos rédacteurs s'en prenait à l'auteur d'un méchant article sur l'attentat policier du quai de Valmy paru dans *Paris-Soir* avec la signature des initiales P. L., se demandant ironiquement : « Quel est cet infâme P. L. ? Est-ce un tel, un tel, un tel... ? » Et parmi ces P. L. il citait Pierre Leuvel, bien persuadé sans doute que cet écrivain n'était pas coupable de l'article malencontreux.

Il a plu à Pierre Leuvel de prendre au sérieux la boutade ou de faire semblant de s'y laisser prendre. Et il nous écrit la lettre que voici :

7 août 1924.

Monsieur le Directeur,

On me communique un numéro du Libertaire dans lequel j'ai la surprise de trouver mon nom mêlé à une histoire dont j'ignore jusqu'au premier mot.

Prenant à partie un article paru dans *Paris-Soir* et signé des initiales P. L. (que je partage, je suppose, avec un certain nombre de personnes), vous me rangez parmi les auteurs présumés de cet entrefilet.

J'en ignore la teneur et je suis assez mal les raisons qui ont pu vous inciter à m'en attribuer l'hypothétique paternité. Je ne suis pas collaborateur régulier de *Paris-Soir* où je n'ai jusqu'à présent publié qu'un seul article, naturellement signé, car aussi bien ai-je l'habitude de signer ce que j'écris.

Cette habitude est assez nette pour vous éviter de me soupçonner désormais derrière tous les P. L. que vous pourriez rencontrer.

Je vous prie de publier cette rectification nécessaire et vous présente l'assurance de mes sentiments distingués.

Pierre LEUVEL.

D'autre part, l'auteur véritable de l'article qui nous indignait s'est dénoncé. Il s'appelle Pierre Langlois et proteste de ses bonnes intentions.

Préservez-vous des bonnes intentions de ce P. L. comme du pavé de l'ours légendaire. Puisse donc Pierre Langlois nous vouloir le plus de mal possible. Nous nous en porterons fort bien.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA-COMIQUE. — 20 h. 30 : Manon.
GAITE-LYRIQUE. — 20 h. 45 : Les Vingt Huit Jours de Clairette.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 15 : Le Duel.
RENAISSANCE. — 21 heures : L'Entolouse.
NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 45 : Le Mystérieux Jimmy.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 heures : Knock ou le Triomphe de la Médecine.

Cabarets artistiques

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Alibessés). — A 21 heures : Les chansonniers Géo Robert, Dornano, Brubach, Line de Tarbes et Louis Lardet. Spectacle d'art et d'éducation.

LE PERCHOIR. — 21 heures : L'Antenne magique.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Drônnel et les chansonniers.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art : Maurice Hallé et les chansonniers.

Nos Échos

Pour conquérir les « 10.000 »

La V. O. n'est pas seulement une poubelle où l'on trouve toutes sortes de détritus ; c'est encore un trou où après quelques coups de pioche, on arrive à déterrer de nombreux objets et même de riches trouvailles qui feraient la joie du bourgeois le plus récalcitrant. Par exemple, un certain Girard qui a trouvé son chemin de Damas et aussi sa patrie dans les sentiers de l'orthodoxie, nous y raconte que l'Etat bourgeois à ses « Conseils de guerre, ses bagues, ses peloton d'exécution », etc.

Il ne s'est pas beaucoup fatigué les ménages pour nous sortir cette idylle élémentaire ; le premier collègue venu pourrait en dénicher autant.

Un bambin de six ans en dégouterait encore davantage ; il apprendrait à notre Girard que l'Etat c'est la force, et que pour avoir cette force, il faut employer les moyens et même y mettre le prix. Il lui apprendrait également que le rôle de tout Etat est de maintenir la paix au dedans comme au dehors, et que pour cela, il faut une armée, une police, des conseils de guerre et des bagues, tant pour maintenir l'ordre bourgeois et bolcheviste que pour fusiller des grévistes et des déserteurs, tant pour emprisonner des soldats que pour envoyer les ennemis de l'Etat à Biribi, à Cayenne ou en Sibérie.

Quand la V. O. veut se mêler de faire du syndicalisme, elle s'y entend à merveille, car à défaut de pouvoir le comprendre, elle n'a pas sa pareille pour l'assommer.

Les pauvres « 10.000 » doivent posséder un estomac spécial pour ingurgiter une telle prose !

Bulletin de santé

L'information, d'ordinaire plus sérieuse, publie la dépêche suivante :

« Le cardinal Mercier est atteint d'une phlébite ; il a dû observer un repos absolu. C'est allongé sur un sofa qu'il dut recevoir récemment les membres du congrès des médecins aliénistes. »

Voyons, voyons si le cardinal belge a une phlébite, pourquoi recevoir des médecins aliénistes ?

Et la caravane passe.

Qu'en inventera-t-on pas ?

Voilà maintenant que le « Quotidien des poires, des masses, de la bêtise, du crétinisme et de la révolution à chaque lever et chaque coucher de soleil » annonce la prochaine débacle du capitalisme.

O folle imagination ! maîtresse de l'antre moscovite de la rue Montmartre, reine des videurs de poubelles de la rue Pelleport, où vas-tu, malheureux, te loger ? Quel merveilleux torrent d'âneries et de stupidités de toutes sortes coule chaque matin et chaque soir de ces deux gamelles d'où la sottise et la fange politicienne s'échappent à plein bords !

Pauvres orbes ! pauvres d'esprit et riches d'influence, crânes bourrés d'une idéologie aussi hilare que grotesque, enfoncez ou défoncez-vous le ciboulot avec ces élémentaires vérités :

« Machin est un débrouillard, Tchin, un soudard, Moumousseau, un renard, Vos députés des cossards. »

Et vous, de pauvres brailards.

Et le P. C., un parti d'ignares. Sans oublier les aboyeurs de la V. O., qui font du lard dans l'auge que leur emplit Semard.

A travers les lueurs de l'aurore

Par un beau matin du mois d'août, Jean Brécot et Tom Pouce se réveillèrent en sursaut, glissant un œil terne à travers la portière de leur compartiment de Ire, Parti la veille de Moscou, le convoi roulait alors avec fracas parmi la steppe, ramenant nos deux bergers vers la France capitaliste. Après s'être frotté les quinquets, Gaston se mit à zébrer vers l'Est, histoire d'assister au lever de Phébus ; de son côté, le petit Raymond ne demeurait pas inactif, et tout en regrettant la niche qu'il n'avait pu dégouter à l'U.D.S. de Moscou, il se demandait non sans perplexité, si les quelques kopecks-or qu'il avait économisés durant son séjour dans la Cité où l'oppression capitaliste n'est plus qu'un lointain souvenir, seraient suffisants pour effacer les traces de l'opération chirurgicale accomplie par le docteur Arnold sur la caisse de l'U. D. de la Seine.

Plongés, l'un dans sa contemplation, l'autre, dans sa méditation, ils en furent brusquement arrachés par la voix du Milron qui bégayait : Oh ! voyez vous donc ce beau soleil ! Quelle robe éclatante il a revêtu ce matin ! C'est d'un bon signe pour nous et notre fortune ; la saison des poires sera encore fructueuse un bon bout de temps !

Le front barré d'un ph du dur, Brécot murmura : Y a pas bon... regardez ce cercle jaunâtre qui... En effet, poursuivait une jeune amazone rembrunie soudain par les cauchemars de la nuit, cette auréole blafarde ne me dit rien qui vaille ; on dirait à voir cette couleur que votre règne pâlit et décline ! Oui, notre soleil baisse, renchérit Tom Pouce, et il se signe en répétant la sainte formule : Sic transit gloria mundi.

Les trois pèlerins et la blanche Madeleine demeurèrent silencieux. Cette vision les avait abattus.

Car ils avaient compris : à travers les lueurs de l'aurore, ils avaient reconnu le signe annonciateur de leur défaite prochaine, ils avaient compris que le syndicalisme allait revivre et balayer de son vent d'ouragan les quelques larves qui rampent aujourd'hui sur son grand corps.

Le bon (« mot ») du Maréchal

Quel culot ! Il n'y a qu'une tête de bois pour en avoir un pareil !

Lyautay, ayant revêtu sa livrée d'académicien, a disserté, hier, sous la coupole, sur le mot : « Autoritarisme ».

Comédiant ! comme aurait dit Bonaparte. Il n'y a pas de pire autocrate que Lyautay. Il n'y a pas de fripouilles comparables à ses séides.

On en reparlera ici, avec documents à l'appui. Tous les Marocains bien informés nous comprendront. Ce sera pour eux un soulagement...

G. St-F.

La Vie des Lettres

Joseph Conrad et « le Nègre du Narcisse »

M. Jean Aubry, dans les « Nouvelles Littéraires » (9-8-24) nous parle de Joseph Conrad.

Le puissant romancier disait de ce beau livre qu'est « le Nègre du Narcisse » (dont on vient de rééditer la traduction française) : « Ce livre ne se déroula pas tout d'abord dans ma pensée avec facilité ; la preuve en est qu'à l'île Grande je n'en écrivis qu'une dizaine de pages, je mis ce livre de côté, et j'écrivis deux contes : « Un avant-poste du progrès », reflet de mon séjour au Congo, et qu'on a bien voulu regarder comme un de mes meilleurs contes, et « les Idiots » ; puis j'entrepris « The Iles-cue » que j'abandonnai peu après, que je repris et abandonnai encore et que je ne repris pour l'achever que vingt-cinq ans plus tard.

« A mon retour de l'île Grande en Angleterre, à Stanford-le-Hope, je me remis au « Nègre du Narcisse » que j'achevai alors sans interruption en février 1897, je l'avais commencé au mois de juin précédent. Notre séjour en Bretagne avait duré de mars à septembre. Quand j'entrepris « le Nègre du Narcisse » j'avais tout d'abord l'idée assez vague d'un morceau descriptif, du genre de « Jeunesse » ou de « Typhon » que je devais écrire par la suite ; mais écrire pour écrire n'a jamais été mon but, vous le savez, et il me fallait à ce récit un intérêt humain plus puissant ; celui du nègre et des conséquences de sa présence vint s'imposer à moi, jailli des profondeurs de ma mémoire, de mes expériences de marin. Je n'eus rien à inventer, je n'eus qu'à combiner, qu'à choisir, à ordonner des souvenirs, à en retenir les points essentiels. Ni le « Nègre » ni le « Narcisse » ne sont des fantaisies de mon imagination ; le nègre a bel et bien vécu et est mort à bord du « Narcisse », dont j'étais l'un des officiers. »

Et Joseph Conrad racontait :

« J'avais quitté un autre voilier, le « Riverside » à Madras, d'où j'avais gagné Bombay en quête d'un nouveau poste de lieutenant ; on m'avait bien proposé un emploi à bord d'un « mail boat » qui naviguait dans le golfe Persique, mais je ne tenais pas à un capteur. Je n'ai jamais aimé les vapeurs. Un soir, assis avec d'autres officiers de la marine marchande sur le veranda du Sailor's Home de Bombay, une sorte de palais d'où l'on découvrait l'entrée du port, nous vîmes arriver un voilier, un très joli bâtiment à allure de yacht, c'était le « Narcissus » ; quelques jours après, je faisais partie de son équipage. C'était un navire presque tout neuf ; son propriétaire, un raffiné de Greenwich, l'avait fait construire vers 1875, en vue d'une affaire de sucre brésilien qui n'aboutit pas, et il décida de l'employer dans l'Océan Indien et en Extrême-Orient.

« Le « Narcissus » en 1876, avait été du nombre de ces voiliers qu'on avait utilisés pour transporter des troupes indiennes à Malte, lorsque Disraeli décida à la veille du Congrès de Berlin d'intimider la Russie que sa victoire pénible sur les Turcs rendait ambitieuse. Quel était le plan véritable de Disraeli ? Avait-il vraiment l'intention d'entreprendre une guerre contre la Russie à ce moment sur la question de Constantinople ? On ne sait ; il n'eut pas à la faire, les troupes amenées des Indes s'en retournèrent au bout de deux ou trois mois ; l'effet que Disraeli avait souhaité était produit. Vous n'imaginez pas quelle émotion avait créé en Europe cette idée de faire appel, pour une guerre européenne possible, à des troupes asiatiques. Ce n'était pas assurément la seule des idées de Disraeli qui faisaient dire à Bismarck, après le Congrès de Berlin : « Les autres ne sont pas grand-chose, mais ce juit est un homme ! » mais c'était été l'une d'entre elles. Tout ce que je puis dire, j'ai pu en juger par moi-même, c'est que les cales et les entrepôts du « Narcissus » se préparaient en effet fort bien au transport des troupes.

« La traversée du « Narcisse » se passa, de Bombay à Londres, telle que je l'ai décrite ; à vrai dire, le nègre du « Narcisse » ne s'appelait pas James Watt, c'est le nom d'un autre nègre que nous eûmes à bord du « Duke of Sutherland », et la première scène du livre m'a été inspirée par une scène d'embarquement d'équipage à Gravesend à bord du même « Duke of Sutherland », un des premiers navires à l'équipage desquels j'appartins. J'ai oublié le nom du véritable nègre du « Narcisse », je n'écris pas l'histoire, c'est-à-dire pas, mais des romans, j'ai donc le devoir de choisir à mon gré ce qui peut le mieux concourir, figures et détails, à l'impression d'ensemble que je désire évoquer. La plupart des personnages que j'ai montrés appartenant bien à l'équipage du véritable « Narcissus », entre autres l'admirable Staleton (qui, de son vrai nom, s'appelait Sullivan), Archie, Belfast, Donkin ; j'ai emprunté les deux Finois à des souvenirs d'un autre navire. Tout cela est loin, mais était très présent à ma mémoire lorsque j'écrivis ce livre ; mais je me rappelle comme si c'était hier, la dernière fois que je vis le nègre ; j'étais officier de quart ce matin-là, et vers les cinq heures, j'allais dans la cabine à deux couchettes où il était étendu. Sur la couchette d'en-dessous on avait mis des filins, des épissures, des morceaux de toile, pour éviter d'avoir à descendre dans la soute à voiles, en cas de besoin immédiat. Je lui demandai comment il allait, il me répondit à peine. Un peu plus tard, un homme lui avait porté du café dans une tasse munie d'un crochet qu'on suspendait au bord de la couchette. Vers six heures, le maître d'équipage vint me prévenir qu'il était mort.

« C'est à Dunkerque, où il avait à débarquer une partie de sa cargaison, que je quittai le « Narcisse ».

NOTULES :

— Dans les « Nouvelles Littéraires », également ces lignes de Maurice Boissard :

« Le bonheur peut être fait de bien peu de chose. J'ai été, ces temps derniers, très occupé. J'ai eu des soucis, des inquiétudes. J'étais très fatigué. Cela commençait à passer. Ce soir, j'ai pris un des quinze ou vingt livres qui composent toutes mes lectures depuis bien près de vingt-cinq ans. Je l'ai ouvert au hasard. J'ai lu, parcouru, plutôt l'une de ces pages que je connais presque par cœur. Grande jouissance ! »

Georges VIDAL.

A travers le Monde

BELGIQUE

MANIFESTATION A BRUXELLES CONTRE LA DICTATURE ESPAGNOLE

Samedi soir, une réunion contradictoire, organisée par la Fédération rationaliste, a eu lieu à la Maison du Peuple pour protester contre la dictature en Espagne et en l'honneur de Miguel de Unamuno.

Tous les orateurs ont fait l'éloge du savant espagnol et critiqué l'attitude du gouvernement de Madrid.

M. de Unamuno, chaleureusement applaudi, a parlé du régime actuel en Espagne. Il a critiqué également la guerre au Maroc, dans laquelle il voit une responsabilité des militaires et des prêtres.

AUTRICHE

LA QUESTION DU PAIN

Par décision du Conseil des Ministres, prise sur la proposition des autorités compétentes, il a été interdit aux boulangers de s'entendre entre eux pour fixer le prix du pain de semaine en semaine, comme cela se pratiquait depuis 1922.

Les milieux gouvernementaux espèrent que le rétablissement de la concurrence fera baisser bientôt les prix actuels qui dépassent, à Vienne, même pour le pain noir, 2 francs le kilo.

ITALIE

M. MUSSOLINI

ET LES EXTREMISTES DU FASCISME

Les journaux de Rome annoncent que M. Mussolini a reçu le capitaine Padovani, ancien chef du fascisme napolitain, expulsé du parti à la suite de polémiques dans lesquelles il manifestait une intransigence jugée alors excessive.

Le *Corriere d'Italia* n'exclut pas la réintégration du capitaine Padovani dans le parti fasciste, ainsi que celle de M. Calza Bini, qui fut longtemps le chef préféré des fascistes romains à tendance intransigeante.

MAXIMALISTES ET COMMUNISTES

On mande de Milan que la fraction gauche du parti maximaliste, qui avait déjà adhéré à la troisième Internationale de Moscou, vient de décider de fusionner avec le parti communiste.

TCHÉCOSLOVAQUIE

LA SUCCESSION DE COBOURG

On mande de Prague :

Un journal du matin annonce l'ouverture d'un grand procès au sujet de la succession d'un grand duc de Cobourg qui a laissé des châteaux, des propriétés terriennes et forestières dont l'ensemble est évalué à plusieurs millions de francs français. L'héritage est revendiqué par le neveu du duc, le prince Josias, le prince de Bulgarie Cyrille et la princesse Dora de Cobourg.

ESPAGNE

LES DELEGUES ESPAGNOLS

A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Madrid, 10 août. — M. Quinones de León, ambassadeur d'Espagne à Paris, et M. Emilio Palacios, ministre d'Espagne à Berne, ont été désignés pour représenter leur pays à la cinquième assemblée de la Société des Nations qui se réunira à Genève le 1^{er} septembre prochain.

ALLEMAGNE

BAGARRE ENTRE COMMUNISTES ET NATIONALISTES

Berlin, 10 août. — Dans un des faubourgs de Berlin, une vingtaine de jeunes communistes ont attaqué, vendredi soir, une soixantaine de jeunes nationalistes. Au cours de la bagarre, les communistes tirèrent environ vingt coups de revolver, et deux des nationalistes ont été blessés très grièvement. Les coupables ont pu s'enfuir.

LES MANIFESTATIONS PACIFISTES

Berlin, 10 août. — Le conseil municipal de Greifswald s'est occupé des incidents provoqués par la présence de l'écrivain français M. Barbusse à une réunion pacifiste. L'assemblée a adopté une motion nationale demandant la punition et même la destitution des fonctionnaires qui ont autorisé M. Barbusse à prendre la parole à cette réunion.

CHOMAGE ET MILITARISME

Le groupe communiste a déposé au Reichstag une demande d'interpellation sur l'enrôlement de chômeurs allemands pour la Légion étrangère espagnole. D'après l'interpellation, 3.000 chômeurs auraient été enrôlés en Allemagne et transportés dans le Rif où ils auraient subi des pertes effrayantes dans les derniers combats. Plusieurs d'entre eux auraient été condamnés à mort pour tentative de désertion.

A TRAVERS LE PAYS

DANGER DES ARMES A FEU

Chateauroux, 10 août. — Pendant qu'il était en visite chez son frère, Henri Beaudiment, cimetière à Chateauroux, examinait un pistolet automatique. Sa belle-sœur voulut voir l'arme de plus près ; Beaudiment, avant de la lui remettre, crut prudent de retirer le chargeur, mais il ne pensa point qu'une balle pouvait se trouver déjà dans le canon. Comme Mme Beaudiment manipulait l'arme, elle provoqua le départ du projectile. Beaudiment reçut la balle dans le côté gauche. Son état est sérieux.

LES INCENDIES

Nice, 10 août. — Un violent incendie a détruit, cette nuit, à Saint-Etienne-de-Tinée (Alpes-Maritimes), deux scieries, dont une seule était assurée.

Diverses maisons, ainsi que la chapelle Sainte-Marguerite, sont endommagées. Les dégâts atteignent 20.000 francs. Le sinistre eût été plus important sans le dévouement de la population.

Union anarchiste universelle

SECRETARIAT

Chers Camarades,

En novembre-décembre dernier, comme suite à la décision du Congrès International Anarchiste de constituer un secrétariat international, nous avons envoyé à toutes les organisations ainsi qu'à tous les journaux anarchistes du monde entier, la circulaire suivante :

« Chers Camarades,

« Après bien des difficultés, malgré des tracasseries de toutes sortes et l'arrestation de nos bons camarades : Bjorkland de Suède, Mannus de Norvège, et Bertoni de Suisse, le Congrès International Anarchiste se tint les 9 et 10 octobre dernier.

« Disons tout de suite que les délégations présentes étaient, hélas, peu nombreuses. « L'Union Anarchiste Hollandaise était représentée par deux délégués, le Bureau International antimilitariste par un délégué.

« L'Union Anarchiste Italienne par deux délégués.

« La Chine par un délégué.

« La Suisse par deux camarades à titre individuel.

« L'Union Anarchiste Française par deux délégués et quelques camarades à titre individuel. »

..

Dès la première séance du Congrès, les camarades discutèrent de la question des relations internationales, de la nécessité de constituer une « Union Anarchiste Universelle » ainsi qu'un Bureau ou « Secrétariat International ».

Tous les délégués furent d'accord pour la création d'un bureau de correspondance qui serait le trait d'union entre toutes les organisations anarchistes du monde. La Hollande, la Suisse et l'Italie ne pouvant, dans les conjonctures présentes, se charger du secrétariat, le camarade Haussard, de Paris, fut pressenti et accepta pro-

visoirement jusqu'au prochain Congrès International de s'occuper de ce Secrétariat.

Concernant les frais nécessaires au bon fonctionnement de cet organisme — frais de bureau, circulaires, correspondance, etc. — il fut décidé que l'on demanderait à chaque organisation adhérente de vouloir bien fixer la somme qu'elle pensait pouvoir régulièrement envoyer.

Les Hollandais déclarèrent pouvoir engager leur organisation pour 100 florins, les Français pour 200 francs, et les Italiens pour 200 livres.

Vu le peu de délégations présentes, et partant, le peu de résultats de ce Congrès, il fut décidé que le secrétariat s'occuperait, après entente entre tous les pays, d'organiser, le plus tôt possible, un nouveau congrès international.

Il échoirait aussi au Secrétariat, après avis favorable des divers pays, la tâche de la parution d'un *Bulletin International*. Le bulletin paraîtrait en français.

..

« Nous espérons que les organisations nationales ou autres nous répondront en nous disant leur acceptation ou non, concernant les propositions ci-dessus.

« En attendant votre réponse ainsi que vos suggestions, nous vous envoyons, chers camarades, notre salut fraternel.

Le Secrétaire International :

HAUSSARD,

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

..

Cette circulaire ne fut guère entendue, et les organisations de Suisse, de Hollande, de Suède et d'Autriche, furent les seules qui nous répondirent.

Devant le peu de résultat pratique et ce mutisme quasi général, nous nous voyons obligés de formuler à nouveau des mêmes demandes :

Etes-vous partisans de la tenue d'un nouveau Congrès International en janvier, février ou mars 1925, par exemple ?

Si oui, quelles questions voulez-vous voir figurer à l'ordre du jour ?

Dans quel pays, selon vous, le Congrès devra-t-il se tenir ?

Etes-vous partisans de l'édition d'un *Bulletin International* qui servirait à la discussion des questions portées à l'ordre du jour du Congrès, à la publication des divers rapports, etc. ?

L'organisation rationnelle d'un Congrès international nécessitant des fonds, votre organisation peut-elle s'engager à verser régulièrement une somme d'argent ? Si oui, combien ?

..

« Nous espérons que cette circulaire sera bien accueillie et que les Anarchistes du monde entier répondront à notre appel. « En l'attente de lire vos suggestions, recevez, chers camarades, notre salut fraternel.

Le Secrétaire : HAUSSARD,

9, rue Louis-Blanc, Paris.

P. S. — Prière d'insérer cette circulaire dans votre journal et de nous faire le service de votre organe.

..

BILAN FINANCIER DE L'U. A. U.

Recettes

| | |
|--|--------|
| Reliquat du dernier Congrès International (versé par Vidal)..... | 54 » |
| Reçu 200 francs des Groupes Suisses (envoyés par Bertoni)..... | 200 » |
| Reçu 21,30 suédoises du Ungsok Klubb de Stockholm (expédié par E. Normand) soit..... | 118 » |
| Reçu 100.000 couronnes autrichiennes du Bund Herrschaftloser d'Autriche (expédiées par P. Ramus) soit..... | 20 » |
| Reçu 5 couronnes suédoises du Sveriges Ungsocialistiska, soit..... | 28 75 |
| Total..... | 420 75 |

Dépenses

| | |
|--|-------|
| Achat de 200 enveloppes..... | 5 » |
| Circulaires n° 1..... | 10 » |
| Timbres pour expéditions circulaires n° 1..... | 45 50 |
| Correspondance et divers..... | 6 50 |
| Total..... | 67 » |

Reste en caisse à ce jour : 356 fr. 75.

N'oubliez pas la thune mensuelle !

En lisant les autres...

Around de la Conférence

Du « Progrès civique » :

Pour apprécier sainement, équitablement, la tâche qui a été faite à Londres, dans la première session de la Conférence (la seule en cause ici aujourd'hui), il faut remonter à quel point les grands problèmes, un semestre en arrière. Une comparaison même rapide éclairera l'avenir.

Au début de cette année, il apparaît à tous, et même à M. Poincaré et à ses amis, que l'occupation de la Ruhr, politiquement, économiquement aussi, a été une mauvaise affaire.

Son rendement, dans l'ordre financier, a été médiocre ou nul.

Elle a provoqué outre-Rhin une recrudescence du nationalisme et du monarchisme, les partis de droite ayant abouti en somme à occuper 135 sièges au Reichstag.

Elle a suscité une tension indéniable entre la France et l'Angleterre, et le cabinet travailliste est encore beaucoup moins enclin que les ministères conservateurs qui l'ont précédé, à approuver l'action séparée de la France en Westphalie.

Elle a contribué à suggérer à l'Allemagne une répugnance profonde pour toute participation aux choses d'Europe. Or, il est manifeste que les grands problèmes financiers européens, et ceux des réparations entre autres, resteront insolubles tant que les banquiers de Wall Street y demeureront indifférents.

A la base de tout il y avait le rapprochement franco-américain, et la rentrée de l'Amérique dans ce qu'on peut appeler le cycle européen.

Il est hors de doute, en effet, que la politique poincariste n'a fait qu'aggraver la situation économique en Europe. Plus encore, elle a multiplié les chances de conflits dans le monde. C'est pourquoi Herriot, s'il évacue la Ruhr, travaillera pour une large part, au rapprochement franco-allemand.

La Grande Victoire

De l'« Humanité » :

Coup de théâtre !

La Conférence anglo-russe, dont on annonçait hier la rupture, a abouti. Le traité anglo-russe va être signé.

La délégation soviétique, où nous courons aux renseignements, nous avons la bonne fortune de rencontrer notre camarade Rakovsky, alerte et souriant malgré la fatigue des derniers jours où, durant des séances interminables, dont l'une a duré plus de dix-huit heures consécutives, il eut à combattre pied à pied contre les diplomates aussi roués qu'obstinés du Foreign Office pour la défense des intérêts des paysans et ouvriers russes.

« Alors, lui demandons-nous, c'est une victoire, une grande victoire pour les Soviets ?

« Dites seulement succès, nous déclarons modestement le chef de la délégation soviétique. A coup sûr un grand pas en avant vient d'être fait. Nous avons eu bien des difficultés à surmonter pour aboutir. Mais enfin, c'est fait ! Le traité est signé, en principe. Les deux parties sont d'accord. Les questions restées en suspens seront réglées par la diplomatie normale.

Ma foi ! c'est une grande victoire pour nos braves Soviets. Avoir désorganisé tout le mouvement ouvrier mondial pour aboutir à se faire reconnaître par la bourgeoisie, voilà, avouons-le, un triomphe tout à fait étonnant. Pour un « coup de théâtre », c'en est un, en effet, car après avoir braillé durant des années que la révolution russe s'était débarrassée de l'hydre capitaliste, et en être réduit à rembourser aux bourgeois l'argent qu'ils ont prêtés jadis au tsar, c'est quelque chose d'aussi microbolant, d'aussi époustouillant que la crédulité et la stupidité des ouailles moscovites.

Allons ! les frères ignorants ont encore de beaux jours à vivre en paix ici-bas.

Autoritarisme et Obéissance passive

De la *Fouchardière*, dans l'« Œuvre » :

L'autoritarisme, en un sens péjoratif, peut se définir comme un abus de l'autorité. Mais l'usage de l'autorité est déjà un abus, une forme d'oppression, une confiscation partielle ou totale de la liberté humaine.

L'autorité peut-elle être légitime ? Je mets l'Académie au défi de justifier le principe d'autorité. L'autorité s'appuie sur un dogme ou sur un sabre, sur la force ou sur la ruse ; on domine les individus par la violence, ou bien on les soumet par la ruse. Les individus qui sont faits pour obéir : les gosses, les femmes, les soldats... Et les peuples à qui on dit : « Courbez-vous sous la loi qui est votre œuvre ; soumettez-vous devant les canons qui sont votre force. »

L'autoritarisme est la vertu agissante du pion, du pape, de l'adjudant, de Charlemagne, de Louis XIV et de Napoléon. L'autoritarisme est la maladie mortelle de M. Mussolini, de M. Poincaré et de M. Primo de Rivera.

« Autoritarisme » est un mot de la même famille que « militarisme », « sectarisme » et « fonctionnarisme ». Car l'autoritarisme est exercé, plus ou moins féroce, plus ou

moins puérilement, par les sectaires, les militaires et les fonctionnaires.

Mais il y a l'autoritarisme du chef de bureau, l'autoritarisme du gardien de square, l'autoritarisme du concierge, l'autoritarisme du mari, l'autoritarisme de l'épouse ou de la maîtresse... Chaque être réunit en soi, par un incroyable paradoxe, une extrême servilité et un besoin excessif de se faire obéir... Et l'autorité se justifie par une délégation de droit divin, ou par une casquette galonnée, ou par un texte jadis gravé sur le mont Sinaï, ou par une pancarte accrochée quelque part...

Elle se justifie surtout par l'obéissance et la servilité de ceux qui la subissent. Et les partisans de l'autorité, au fond, ne sont pas plus méprisables que les esclaves qui les tolèrent. Le troupeau de l'orthodoxie, par exemple, mérite plus le mépris et est bien plus coupable que les Machin, Treint, Sémard et Cie. Ceux-ci, après tout, font leur métier, tandis que leurs moutons ploient l'échine pour les élever au pinacle.

LEURS DIVIDENDES

TUE PAR UN TRAIN

Toulouse 10 août. — Hier soir, en gare de Narbonne, le mécanicien Louis Rolland, 52 ans, traversant la voie, fut tamponné et tué sur le coup par un train supplémentaire venant de Perpignan.

HORRIBLE MORT D'UN SEXAGENAIRE

Auch, 10 août. — A Lavardens (Gers), M. Sylvain Beaumont, âgé de 63 ans, était occupé à charger un tombereau dans une carrière de sable du quartier de Fontaine-chaude, lorsque tout à coup, un éboulement se produisit qui entraîna la chute d'environ vingt mètres cubes de sable. Complètement enseveli, M. Beaumont ne put être dégagé que quelques instants plus tard. Le malheureux avait cessé de vivre.

LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

DEUXIEME LISTE DE LA 4^e TRANCHE

Un Déménageur (2) ; Eugène Mouzin ; Marius Boussin ; Deux Inseparables de l'usine ; Un Camarade de Boulogne, versé chez un bistrot ; Perpigna ; Goubé Jules ; Georges Vincent ; Jouanne ; Lucien (2) ; Comme lui voudrais ; Chausse ; Hermant ; Léon et Germaine (2) ; Parpin ; l'un fiche ; Pas la peine (10) ; Sauvageon ; Hipp Maurice ; M. C. Picard ; L'issoude (5) ; Stevin ; Moreau ; Un Copain et sa compagne (2) ; Pontefé ; Juliet ; Sans nom. Mort à tout régime autoritaire ; Gaudin (2) ; Alain ; Pezeau ; Un Anonyme de la Vendée ; Murgadella et sa compagne (2) ; J. B. S. P. ; Berges et son compagnon Maier (2) ; Rouault Constant ; Pierrot ; Rouault ; Lina ; Moreau ; Jean ; Moreau ; Courvoisier ; Moreau (2) ; Muller ; Bel ; Albert Lemoine ; Guigui ; Léon Vidal ; Toto Vanhaeck ; Andrieux ; Dumontier ; Grillas (2) ; Bouissou ; Le Pen (2) ; Pommer ; Courtinat ; Bois ; Forcel ; Commission exécutive de la Fédération du Bâtiment, versé par Bondoux (20) ; Raymond ; Groupe de Pantin-Aubervilliers (4) ; Sovin (2) ; Lamayenne ; Louis et la Poule (2) ; Avel ; Manière ; Louis Brunet (2) ; Fernandez ; Lacour ; Laurent ; Daux ; Baillot ; Un Zèbre ; Arthur (2) ; Colmant ; Un Libertaire espagnol (4) ; Tout le Monde ; Minoux ; Alfred (2) ; Borrás ; Alais ; Quinze Copains d'Alsais (4) ; Elie ; Gny (2) ; Vovay ; Pyréda ; Mangel ; Olivier ; En passant rue de la Grèche-aux-Loups (2) ; Libre sur un terrain non affranchi de fausseté (2) ; Vignes ; Del Marle, dessinateur (20) ; Croisy ; B. A. M. ; Henri ; à Saint-Henri ; Une Lettre amie ; Jean Dubiez (2) ; Clotire ; Rabinaux Léon et Marcel (2) ; Hase Henri (2) ; Les Frères ; Hengst ; Labergerie ; Desmulliez ; Raymond ; Hengst ; Un Sympathisant ; Delobel ; Auguste et Lucien ; Chardon ; Cousin ; Aulnay-sous-Bois ; Lulu ; Poin ; Roux (4) ; Marius ; J. Blanchon ; M. Callette ; Laplace ; Colonia Marjoux (6) ; Guy (3) ; Un Antibelliste ; Le Bellevillois (2) ; Pavie (2) ; Barbet ; Pétroli (4) ; Saint-Pol ; M. S. A. ; (3) ; Blanchette Georges (2) ; Raboussin ; Premier versement, Groupe 5^e et 6^e Musical ; Sardelli ; Ducas ; Douchau ; Fontaine ; Fichet ; Debraisne ; Theureau et sa compagne (2) ; Le due (3) ; Marthe ; Un Chapelier Lafayette (2) ; Houbert ; Poirier Vincent (2) ; Sauvager Emile ; Léon ; La Mère Fondeux ; son fils ; Jean et Vincent (3) ; Nénette ; Bertrand et David (2) ; Delanville (6) ; Gourmelin ; Lalleur et son copain (2) ; Legros ; Géraud Léon ; Géraud Albert ; Martin ; N. ; Rouzaut Jean ; E. L. L. ; H. Sorg (2) ; Pavis Eugène ; Duher (2) ; Courtinat ; Tiburzy (2) ; Zapanoli ; Un Couvreur ; Un Républicain ; Malhaye ; Cassé ; Durand ; L. Levallois (4) ; Nimperte comment (2) ; Olive Justin ; Juhel et son père (2) ; En passant ; Broutchoux ; Deux Copains des Jeunes du 13^e (2) ; Bourne ; Léda ; Deux Copains (2) ; Deuxième Thune mensuelle, P. B. X. V. ; Inconnu (2) ; Sylvain ; Atry ; Bolinelli (2) ; Pervouse S. ; Henri Ange (2) ; Poltier ; Jean N. (2) ; Barison ; Protet, sa compagne et Odette (3) ; Maillet Paul.

Total de la présente liste : 1.505 francs ; total de la liste précédente : 1.509 fr. 50 ; total général : 3.014 francs 50.

Demain, nous publierons une liste des sommes reçues par chèques postaux.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 11 AOUT 1924. — N° 54.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

— Est-ce pour cela que monsieur cherche à se marier ? reprit le dandy en s'adressant à Canalis, afin de voir si madame d'Espard serait atteinte par ce mot.

Canalis haussa les épaules, et madame d'Espard, nièce de madame de Chauvieu, se mit à rire.

Lucien, qui se sentait dans ses habits comme une statue égyptienne dans sa galie, était honteux de ne rien répondre. Enfin il dit de sa voix tendre à la marquise :

— Vos bontés, madame, me condamnent à n'avoir que des succès.

Châtelet entra dans ce moment, en saisissant aux cheveux l'occasion de se faire appuyer auprès de la marquise par Montriveau, un des rois de Paris. Il salua madame de Bargeton, et pria madame d'Espard de lui pardonner la liberté qu'il prenait d'envahir sa loge : il était séparé depuis si longtemps de son compagnon de voyage ! Montriveau et lui se revoyaient pour la première fois après s'être quittés au milieu du désert.

— Se quitter dans le désert et se retrouver à l'Opéra ! dit Lucien.

— C'est une véritable reconnaissance de théâtre, dit Canalis.

Montriveau présenta le baron de Châtelet à la marquise, et la marquise fit à l'ancien secrétaire des commandements de l'altissime impériale un accueil d'autant plus flatteur qu'elle l'avait déjà bien reçu dans trois loges, que madame de Sérizy n'omettait que des gens bien posés, et qu'enfin il était le compagnon de Montriveau. Ce dernier titre avait une si grande valeur, que madame de Bargeton put remarquer dans le ton, dans les regards et dans les manières des quatre personnages qu'ils reconnaissaient Châtelet pour un des leurs sans discussion. La conduite sultanesque tenue par Châtelet en province fut tout à coup expliquée à Nais. Enfin Châtelet vit Lucien, et lui fit un de ces petits saluts secs et froids par lesquels un homme en désaccord avec une place, en indiquant aux gens du monde la place infime qu'il occupe dans la

société. Il accompagna son salut d'un air sardonique par lequel il semblait dire : « Par quel hasard se trouve-t-il là ? » Châtelet fut bien compris, car de Marsay se pencha vers Montriveau pour lui dire à l'oreille, de manière à se faire entendre du baron :

jeune homme qui a l'air d'un mannequin habillé à la porte d'un tailleur.

— Demandez-lui donc quel est ce singulier habit à la porte d'un tailleur.

Châtelet parla pendant un moment à l'oreille de son compagnon, en ayant l'air de renouveler connaissance, et sans doute il coupa son rival en quatre.

Surpris par l'esprit d'a-propos, par la finesse avec lesquels ces hommes formulaient leurs réponses, Lucien était étourdi par ce qu'on nomme le trait, le mot, surtout par la désinvolture de la parole et l'aisance des manières. Le luxe qu'il avait éprouvé le matin dans les choses, il le retrouvait dans les idées. Il se demandait par quel mystère ces gens trouvaient à brûle-pourpoint des réflexions piquantes, des réparties qu'il n'aurait imaginées qu'après de longues méditations. Puis non seulement ces cinq hommes du monde étaient à l'aise par la parole, mais il l'étaient dans leurs habits : ils n'avaient rien de neuf ni rien de vieux. En eux, rien ne brillait, et tout attirait le regard. Leur luxe d'aujourd'hui était celui d'hier, il devait être celui du lendemain. Lucien devina qu'il avait l'air d'un homme qui s'était habillé pour la première fois de sa vie.

— Mon cher, disait de Marsay à Félix de Vandenesse, ce petit Rastignac se lance comme un cerf-volant ! le voilà chez la marquise de Listomère, il fait des progrès, il nous lorgne ! Il connaît sans doute monsieur ? reprit le dandy en s'adressant à Lucien, mais sans le regarder.

— Il est difficile, répondit madame de

Bargeton, que le nom du grand homme dont nous sommes fiers ne soit pas venu jusqu'à lui : sa sœur a entendu dernièrement M. de Rubempré nous lire de très beaux vers.

Félix de Vandenesse et de Marsay saluèrent la marquise et se rendirent chez madame de Listomère, la sœur des Vandenesse.

Le second acte commença, et chacun laissa madame d'Espard, sa cousine et Lucien seuls. Les uns allèrent expliquer madame de Bargeton aux femmes intriguées de sa présence, les autres racontèrent l'arrivée du poète et se moquèrent de sa toilette.

Canalis regagna la loge de la duchesse de Chauvieu et ne revint plus. Lucien fut heureux de la diversion que produisait le spectacle.

Toutes les craintes de madame de Bargeton relativement à Lucien furent augmentées par l'attention que sa cousine avait apportée au baron de Châtelet, et qui avait un tout autre caractère que celui de sa politesse protectrice envers Lucien.

Pendant le second acte, la loge de madame de Listomère resta pleine de monde, et parut agitée par une conversation où il s'agissait de madame de Bargeton et de Lucien.

Le jeune Rastignac était évidemment l'amuseur de cette loge, il donnait le branle à ce rire parisien qui, se portant chaque jour sur une nouvelle pâture, s'empresse d'épuiser le sujet présent en en faisant quelque chose de vieux et d'usé dans un seul moment.

Madame d'Espard, inquiète, savait qu'on ne laisse pas ignorer longtemps une médisance à ceux qu'elle blesse, elle attendit la fin de l'acte.

Quand les sentiments se sont retournés

sur eux-mêmes, comme chez Lucien et chez madame de Bargeton, il se passe d'étranges choses en peu de temps : les révolutions morales s'opèrent par des lois d'un effet rapide.

Louise avait présentes à la mémoire les paroles sages et politiques que Châtelet lui avait dites sur Lucien en revenant du Vau-daville. Chaque phrase était une prophétie, et Lucien prit à tâche de les accomplir toutes.

En perdant ses illusions sur madame de Bargeton, comme madame de Bargeton perdait les siennes sur lui, le pauvre enfant, de qui la destinée ressemblait un peu à celle de J.-J. Rousseau, l'imita en ce point qu'il fut fasciné par madame d'Espard, et il s'amouracha d'elle aussitôt.

Les jeunes gens ou les hommes qui se souviennent de leurs émotions de jeunesse comprendront que cette passion était extrêmement probable et naturelle.

Les jolies petites manières, ce parler délicat, ce son de voix fin, cette femme fluette, si noble, si haut placée, si enviée, cette reine apparaissant au poète comme madame de Bargeton lui était apparue à Angoulême.

La mobilité de son caractère le poussa promptement à désirer cette haute protection ; le plus sûr moyen était de posséder la femme, il aurait tout alors ! Il avait réussi à Angoulême, pourquoi ne réussirait-il pas

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Une disparition chez les Serruriers

Les serruriers viennent de formuler une demande très justifiée. Dans leur assemblée générale tenue hier matin, avenue Mathurin-Moreau, ils ont constaté l'absence prolongée de leur secrétaire de section, Vésine, lequel est parti en pèlerinage à Moscou, en même temps que d'autres fidèles.

Ces derniers sont revenus au complet. Il ne manque que le secrétaire des serruriers. A-t-il pris un bateau à bascule comme nos malheureux camarades Lepetit, Vergeat et Raymond Lefèvre ? Est-il resté accroché dans les fils de fer barbelés de Boukarine ou après un biberon de L'ovovsk ?

Les serruriers de la Seine sont très inquiets sur son sort, non pas que leur secrétaire leur soit bien utile, mais il n'a pas le droit de faire une absence aussi illégale qu'interminable. A l'unanimité, ils ont demandé qu'une délégation soit nommée pour rechercher le disparu. Une voyante sera adjointe aux délégués.

Une bonne récompense est offerte à qui découvrira ce vermineux perdu dans le firmament moscovitaire.

G. RURE.

Le droit syndical des fonctionnaires est enfin reconnu

C'est Jules Guesde, croyons-nous, qui déclarait que le Parlement n'était qu'un appareil enregistreur des volontés populaires. Ce phénomène social se produit automatiquement quand il s'agit de lois dites ouvrières.

La loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail fut acquise à la suite des réclamations syndicales. Elle fut étendue et améliorée six ou sept fois depuis, grâce aux observations des syndicats, et malgré les Cies d'assurances.

La loi du 21 mars 1884 sur les syndicats professionnels ne fut pas un cadeau du Pouvoir aux prolétaires. Elle ne faisait que donner un caractère légal aux groupements mutualistes et corporatifs qui s'étaient développés depuis la Commune. Elle fut modifiée le 12 mars 1920, sous la pression de la C.G.T. qui, alors, était unique et puissante.

Jusqu'à ce jour, les syndicats de fonctionnaires étaient tolérés, non reconnus. Voici que samedi le Conseil de Cabinet a décidé que les syndicats de fonctionnaires seraient reconnus officiellement par les chefs de services. C'est la reconnaissance gouvernementale des syndicats d'agents de l'Etat, et disons-le également, c'est la tenue des promesses faites pendant la période électorale.

A vrai dire, rien dans la loi de 1884 n'empêchait les fonctionnaires de se syndiquer. Seulement, les chefs de l'Etat-patron, comme tous les patrons, ne voulaient pas reconnaître à leurs employés le droit d'association.

Mais les syndicats de fonctionnaires se sont constitués dans tous les domaines, sans aucune permission, et ils se sont développés rapidement. La décision prise samedi par le gouvernement ne fait que sanctionner un fait accompli. Il y a quelques jours à peine, le ministre de l'Instruction publique recevait une délégation de l'Enseignement unitaire accompagnée du député communiste Delourme.

Malgré la scission criminelle et la division néfaste, le syndicalisme reprend du poil de la bête. Il s'impose dans toutes les catégories de l'économie et il reprend ses légitimes prérogatives. Qu'il refasse son unité et il reprendra la place de premier plan qu'il a perdue avec la guerre et la politique. Les événements le pressent à jouer un rôle fécond dans la société capitaliste et à préparer la Révolution qui s'impose après la proche faillite du système actuel.

Le Temps est un journal aussi sérieux qu'habile. Il sait faire la part du feu, mais ne peut s'empêcher de maugréer. C'est ainsi qu'il appelle le geste gouvernemental « une décision prématurée ». Et il invoque l'esprit de Voltaire-Rousseau qui n'a jamais voulu cela. Il y a 43 ans, de cela, et la terre a tourné depuis !

Dans sa diatribe contre le syndicalisme,

le Temps va jusqu'à dire des inexactitudes. Reconnaître que la loi de 1884 est applicable aux fonctionnaires, c'est, selon le docte journal, donner à ces derniers « des droits plus étendus » qu'aux ouvriers et par rapport à ceux-ci « une situation privilégiée ». Qu'en sait-il au juste ? Sur ce terrain-là, les ouvriers ne sont pas jaloux, et ils sont même prêts à enseigner gratuitement aux fonctionnaires, le procédé extralégal du sabotage et de la chaussette à clous.

Le Temps est effrayé des timides initiatives gouvernementales. Il fait appel à l'esprit de conservation sociale du Parlement pour freiner le zèle des gouvernants. Il confond à dessein interprétation et modification de la loi.

Evidemment, il est difficile de contenir tout le monde. Nous constatons, nous, que le Bloc des Gauches ment à plusieurs de ses promesses et qu'il ne vaut pas mieux sur le terrain social que le Bloc National. Malgré les jérémiades du Temps, nous ne perdons pas de vue les objectifs à atteindre et nous saurons défendre les positions conquises de haute lutte.

Les unitaires de l'Enseignement chez le Ministre

L'instituteur Delourme, député communiste, grand Révolutionnaire de la Faucille et du Marteau, a eu l'insigne honneur de conduire une troupe de collègues à l'assaut de la bourgeoisie. Il n'y eut ni morts, ni blessés.

Le combat eut lieu rue de Grenelle, sur les fauteuils du ministère de l'Instruction publique. Il s'agissait d'obtenir la réintégration de 26 révoqués. Après plusieurs attaques et contre-attaques, le chapeau à la maitrise, le promit d'étudier les dossiers et, suivant l'habitude de la maison, de leur donner une suite favorable.

Les assaillants se déclarèrent parfaitement satisfaits et se retirèrent en enregistrant une victoire de plus à la mode de Moscou. De son côté, M. François Albert, était enchanté de la bonne tenue de ses adversaires.

Dans le fonds, c'est humain que les communistes, comme les autres, fassent des démarches ministérielles pour obtenir des satisfactions syndicales ou sociales. Mais si la délégation avait été réformiste, qu'est-ce qu'elle aurait pris le lendemain dans le journal révolutionnaire Machin !

Le Libérateur des 4, 5, 6, 7 et 8 août a parlé du congrès national de la fédération unitaire de l'Enseignement. Il nous fait revenir sur la dernière journée.

Le bureau fédéral, syndicaliste, ayant donné sa démission parce que minorité, fut remplacé par un bureau communiste. C'est dans l'ordre. La tactique de la fécondation artificielle du P. C. est pratiquée à l'Enseignement comme ailleurs. C'est en multipliant les petits syndicats qu'on arrive à dominer alors que la masse est plutôt syndicaliste que politique. Rendons ce mérite aux communistes de l'Enseignement. Ils n'ont pas voulu affronter franchement le débat des tendances et leur triomphe est sans gloire et sans fracas parce qu'ils savent bien que sans les syndicalistes, la fédération n'aurait pas beaucoup de vie ni de cotisations.

Mais allons-nous toujours nous laisser plumer comme de la volaille et nous laisser régenter par les groupes-champignons ?

UN PRIMAIRE.

Les employés de Paris-Etat demandent le pont du 16 Août

Une délégation du personnel des services centraux et régionaux de Paris (cadres et bureaux) appartenant à la Fédération confédérée des travailleurs des chemins de fer de l'Etat, a été reçue avant-hier par le chef de cabinet du ministère des Travaux publics.

Les délégués ont demandé, en vertu d'un précédent déjà établi, que le directeur du réseau de l'Etat puisse accorder au personnel qu'ils représentaient la journée du 16 août, qui se trouve cette année intercalée entre deux repos.

La grève des fourreurs

La réunion de samedi a été satisfaisante. Des patrons ont fait des offres qui ont été enregistrées par l'assemblée.

L'unification des salaires est pour ainsi dire un point acquis dans certaines catégories.

Le Conseil syndical, transformé en Comité de grève, se réunit ce matin avec les délégués de maisons, à neuf heures et demie, salle des commissions, deuxième étage, Bourse du Travail.

Assemblée générale des grévistes, à dix heures, salle Jaurès, à la Bourse.

Le vrai chemin de l'Unité

L'autonomie fait en Gironde son petit bonhomme de chemin. Nous pouvons présager à l'avance que notre U. S. A. inspire aux ouvriers qui ont appris sa fondation une large confiance que les membres fondateurs auront à cœur de justifier par des actes sérieux, autant que judicieux, sur le vaste terrain du syndicalisme révolutionnaire.

Notre premier geste, sitôt que nos moyens financiers nous le permettront, sera de faire connaître cette Charte d'Amiens si peu connue des syndiqués (et pour cause). Nous l'analyserons publiquement, lui faisant dire, paragraphe par paragraphe, tout ce qu'elle contient au sens corporatif et révolutionnaire.

Nous ne nous faisons pas d'illusions, nous savons par expérience que nous grandirons moins vite que certains groupements qui gravitent à nos côtés. La vérité effraye les masses habituées aux charlatans de la politique, nous n'avons aucun messie à présenter.

Chez nous pas d'impatience. Les recettes de nos sections serviront à la propagande, puisque aucun fonctionnaire n'accepte d'être appointé.

Il nous a été donné de connaître les salaires des usines et chantiers de cette grande ville qu'est Bordeaux, le prix de la vie dépasse de beaucoup celui de certaines autres villes ; le mercantilisme sévit avec une indécence sans borne. L'observateur attentif a l'impression de vivre aux temps moyenâgeux.

C'est donc dans ce champ d'action si peu préparé que nous allons tâcher de semer les graines de révolte contre cette misère ambiante ; ce sera dur, très dur. Le mot Syndicalisme, pour les ouvriers d'ici, est incompris ou mal interprété. Tant pis, allons-y quand même. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

N'est-ce pas une gloire plus belle, plus grande que l'autre, celle de tenter d'apporter aux siens la joie au foyer, et la force au cœur pour la lutte contre les adversités sans nombre de la vie ouvrière.

Dans la mesure de nos faibles moyens, nous nous efforcerons à éduquer nos camarades en leur mettant sous les yeux les exemples frappants de leur souffrance journalière.

L'Unité, ce mot magique, reviendra souvent fois dans nos causeries. Nous démasquerons les faux unitaires, de quel côté qu'ils se trouvent, ainsi que les destructeurs de l'autonomie. Car pour nous, l'autonomie remplace tout simplement les comités mixtes qui restent dans le royaume des cieux.

Nous entretiendrons des relations de bonne et franche camaraderie avec les vrais syndicalistes, et nous profiterons de l'occasion pour dire à ceux, grands ou petits, que nous savons pas mal de petites histoires qui datent de plus de quinze ans. Pour les contradicteurs, nous la désirons correcte et saine.

Et notre conclusion la voici : Travailler pour l'Unité des forces asservies, redonner au Syndicalisme la première place dans l'action sociale.

Voilà l'autonomie pure et simple, moyen suprême pour retrouver le chemin de l'Unité dans le Syndicalisme révolutionnaire !

Edm. DAGUERRE.
de l'Union Syndicale Autonome de la Gironde

Communistes et réformistes se préparent à l'embrassade

Nous l'avions prédit, sans être bien malins pourtant. C'est tellement dans l'ordre des choses. Le gouvernement bolchevique ne peut tenir qu'en restaurant son économie nationale : Cela ne peut se faire, forcément, qu'avec le concours des pays bourgeois.

C'est la collaboration des classes au détriment de la lutte des classes.

Le traité russo-anglais conclu l'autre jour à Londres entre communistes et travaillistes est le prélude d'un concubinage inévitable. Voici la suite logique de cet accord.

Le Conseil général des Trade-Unions britannique a invité en termes très cordiaux la C. G. T. russe à envoyer un délégué fraternel au congrès des Trade-Unions de Hull le 1er septembre.

Aux congrès seront invités également des délégués d'Amsterdam, de la C. G. T. américaine et aussi M. Albert Thomas et d'autres personnalités.

Nous allons assister à un beau tableau de réconciliation : Lazovski donnant l'accolade à Albert Thomas. Ce sera tellement émouvant que nos glorieux vétérans de la C.G.T.U. vont en pleurer de joie, comme le saule pleureur de Strasbourg. De grands événements se préparent.

B. B.

A PROPOS DE CELLULE

Faites votre choix

Le Quotidien est quelquefois assez bien inspiré. Il vient de publier la formule suivante :

L'usine doit être saine et attrayante.

Le bâtiment doit exercer une impression favorable sur les ouvriers, et ceux-ci doivent travailler, chacun dans sa sphère, à la prospérité de la maison.

Il doit y avoir quelque chose de plus que le salaire et de plus que le travail.

J'ai peut-être l'âme d'un petit bourgeois et d'un contre-révolutionnaire, et j'en demande bien pardon aux citoyens conscients et organisés du P. C., ainsi qu'aux infatigables chômeurs du Comité-directeur.

Mais pour ceux qui travaillent à l'usine, la formule ci-dessus est plus agréable que celle de la cellule. La « cellule », cela sent le cachot, le bagne, et cela implique des tchékistes et des prisonniers.

Quand Sauvage, Tomasi et autres ouvriers et paysans en activité, subiront le rude contact de l'usine, ils épouseront peut-être la définition du Quotidien.

Dans le Livre

Aux typos unitaires : mercredi prochain 18 août, salle Raymond-Lefèvre, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau, assemblée générale extraordinaire. Ordre du jour : Salaires et coût de la vie.

Conseil syndical lundi soir.

Les traitements du personnel administratif de la Seine

Six sous-commissions ont été nommées pour étudier la révision des salaires et traitements et du statut des divers personnels de la ville de Paris et du département de la Seine.

Elles se sont réunies plusieurs fois et ont émis l'avis qu'il y avait lieu de prendre pour base de réforme les traitements et salaires de 1914 qui seraient majorés d'un coefficient à déterminer et dont le taux serait plus élevé en faveur des employés et ouvriers des derniers échelons de la hiérarchie, tout en tenant compte des regroupements et reclassements effectués en 1919 ainsi que de ceux qui sont intervenus postérieurement.

Les échelles de traitement et de salaires seraient divisées en deux parties : une partie fixe et une partie mobile, cette dernière serait soumise aux fluctuations du coût de la vie.

Communiqués syndicaux

Métaux (Section du Bronze). — Le secrétaire rappelle à tous les syndiqués que, en vue de la prochaine campagne de réunions à mener dans la corporation, il importe que tous les syndiqués suivent le plus possible les communications.

Nous rappelons que la permanence est tenue tous les lundis et mercredis, de 18 heures à 19 heures, et le samedi, de 14 heures à 15 heures, pour tous les renseignements.

DANS LE S. U. B.

Réunion du lundi 11 août

SERRURERIE. — Conseil à 18 heures, Bureau 13 (4^e étage), Bourse du Travail.

PLOMBIERS-POSEURS. — Réunion du Conseil mardi, à 17 h. 30.

Les camarades Charbonneau et Corre sont priés d'être présents.

Très urgent.

La Vie de l'Union Anarchiste

Fédération de la Seine

Ecole du Propagandiste Anarchiste. — Les élèves et amis de l'Ecole du Propagandiste sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu mercredi 13 août, à 21 heures précises, 51, rue du Château-d'Eau, café Huetel (métro « Château-d'Eau »).

Groupe Universitaire et des 5^e et 6^e. — Jeudi prochain, réunion habituelle, 6, rue Lanneau. Conférence dialoguée sur : « Communisme et Individualisme ».

Groupe du 12^e. — Ce soir, à 20 h. 30, boulevard de Reuilly, 35, causerie par la camarade Marcelle, Sujet traité : « La Femme ». Appel est fait aux camarades femmes. Compte rendu financier.

Groupe Anarchiste de Pantin-Aubervilliers. — Le Groupe organise, pour le mardi 12, à 20 h. 30, un grand meeting, dans la salle des Conférences, square d'Aubervilliers, avenue de la République. La Vérité sur les bagues militaires et l'armistice.

Concours assurés du camarade Cané du Comité de Défense Sociale ; Brouthoux, des Réfractaires ; d'un camarade de l'U. A. et de copains du Groupe.

Moyens de communication : ligne 50, place de la République-Aubervilliers ; métro, porte de la Villette.

Province

Groupe Libertaire de Trélazé. — Depuis quelques mois, les camarades ont l'air d'abandonner les réunions. Pourtant, camarades, il y a de la besogne à abattre : l'armistie n'est pas votée et les emmarqués ont besoin du concours de tous. Donc, secouez votre apathie et venez tous à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, 11 août, à 16 heures, salle de la Maréchère. Le Groupe recevra les thèses mensuelles.

Groupe d'Etudes Sociales de Troyes. — Réunion du groupe, mardi, à 20 h. 30 très précises, salle 15, Bourse du Travail. Que tous les copains soient présents. Devant la carence du groupe des gauches, une action énergique ayant été décidée en faveur de l'armistie, nous espérons qu'ils ne se déroberont pas.

Le maréchal Joffre (ce vieux chacal) devant venir à Bar-sur-Aube pour glorifier et perpétuer son assassinat collectif, les camarades se doivent de le recevoir comme il convient.

Groupe Anarchiste de Marseille (Bar Canals, 11, boulevard Dugommier). — Les compagnons d'sympathisants sont informés qu'André Loriot fera, le vendredi 15 courant, à 20 h. 30, une causerie sur : « Une Révolution est-elle possible ? ».

Communications diverses

Groupe Espérantiste Ouvrier. — Lundi 11 août, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Cours professionnels, le camarade Brossier continuera sa conférence, en espéranto, sur le sujet : « Paix et Surpopulation ». Pour apprendre l'espéranto, procurez-vous le « Cours Rationnel et Complet d'Espéranto », volume de 210 pages, illustré : 5 fr. 75 franco. En vente à la « Librairie Sociale », 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

PETITE CORRESPONDANCE

Albert Perrier, de Wasquehal, est prié d'envoyer sa nouvelle adresse, ainsi que les indications pour la balade du 15 août à Loréal qui a égaré sa dernière lettre.

Taupin est prié de passer d'urgence à la rédaction aujourd'hui, à 6 heures, pour voir Colomer au sujet de l'insertion de la circulaire.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY.

Imprimerie spéciale du Libérateur
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

La Librairie Sociale

9, rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

Chèque postal : M. Jouot 520-42.

La Librairie Sociale 9, rue Louis-Blanc, Paris-10^e, peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, sciences, littérature, éducation, hygiène, ainsi que toutes les œuvres anciennes classiques et modernes (romans, poésie, théâtre).

Nous pouvons assurer livraison de toute commande dans le délai le plus bref et nous répondons à toute demande de renseignements concernant la librairie.

Il ne nous est pas possible actuellement de donner suite aux commandes à crédit ou contre remboursement. Nous prions donc nos clients de vouloir bien nous adresser le montant en même temps que la commande.

Aux groupes de l'Union Anarchiste, aux Syn-

dicats, aux Bourses du Travail, aux Coopératives, en un mot à tous les groupements d'avant-garde, nous accordons une remise de 20 0/0, quel que soit le montant de la commande. Cette remise doit être calculée sur les prix de vente des ouvrages et non sur les prix francs. Les frais de port ne sont pris à notre charge que pour les commandes dont le montant est supérieur à 100 fr.

Pour les expéditions par la poste, ajouter 1 fr. Adresser les commandes à M. Jouot, Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris-10^e.

Nous ne répondons pas du retard apporté dans l'expédition des commandes qui ne seraient pas adressées au camarade désigné plus haut.

Les doctrines sociales : anarchisme, socialisme, syndicalisme et coopératisme (Théorie, tactique, histoire)

| SCIENCES. — PHILOSOPHIE | |
|---|------|
| MALTHUS. | |
| Essai sur le principe de population, ext. | 3 50 |
| MATISSE (G.). | |
| L'Intelligence et le cerveau | 1 50 |
| MANZONI (Dr R.). | |
| Le problème biologique et psychologique | 4 90 |
| MAXWELL (Dr J.). | |
| La crime et la société | 5 75 |
| MEUNIER (R.). | |
| Le végétarisme | 1 50 |
| MEUNIER (S.). | |
| Les convulsions de l'écorce terrestre | 5 75 |
| Les glaciers et les montagnes | 5 75 |
| La Géologie comparée | 8 50 |
| La Géologie expérimentale | 8 50 |
| La Géologie biologique | 8 50 |

| | |
|--|-------|
| La Géologie générale | 8 50 |
| L'Evolution des théories géologiques | 5 25 |
| Les Harmonies de l'Evolution terrestre | 1 50 |
| MICHEL (Louis). | |
| Libre arbitre et liberté | 3 50 |
| MORGAN (J. de). | |
| L'Humanité préhistorique | 15 50 |
| NANSEN (Dr). | |
| Vers le pôle | 7 50 |
| NICATTI (Dr W.). | |
| Philosophie naturelle | 5 75 |
| Physiologie naturelle | 6 75 |
| Perspective naturelle | 5 75 |
| Religion naturelle | 5 75 |
| Poésie naturelle | 5 75 |
| NITZSCHE (F.). | |
| Pages choisies | 7 50 |

| | |
|---|-------|
| L'Origine de la tragédie | 7 50 |
| Humain, trop humain, 3 vol. à | 6 50 |
| Le Voyageur et son ombre | 7 50 |
| Aurore | 8 50 |
| Le Gal savoir | 8 50 |
| Ainsi parlait Zarathoustra | 10 50 |
| Par delà le bien et le mal, en réimpression. | 7 50 |
| Histoire géologique de la mer | 7 50 |
| La Généalogie de la Morale | 5 75 |
| Le Crépuscule des Idoles | 7 50 |
| La volonté de puissance, 2 vol. à | 7 50 |
| Considérations inactuelles | 7 50 |
| Ecce Homo | 7 50 |
| NORDAU (M.). | |
| Paradoxes psychologiques | 3 50 |
| Paradoxes sociologiques | 3 50 |
| NORDMANN (G.). | |
| Estime et l'Univers | 7 50 |
| OSTWALD (W.). | |
| L'Evolution d'une Science : La Chimie | 7 50 |
| Esquisse d'une philosophie des sciences | 3 50 |
| L'Energie | 6 25 |
| PAULHAN (F.). | |
| Précis de sociologie | 3 50 |
| Combat pour l'individu | 5 25 |
| La sensibilité individualiste | 3 50 |
| Les antinomies entre l'individu et la Société | 7 50 |
| PARETO (Vilfredo). | |
| Le Mythe vertueux et la littérature immorale | 4 50 |
| PARGAME (J.-M.). | |
| L'Origine de la Vie | 4 50 |
| PAULHAN (F.). | |
| Les transformations sociales des sentiments | 5 75 |
| Psychologie de l'invention | 5 50 |
| Les caractères | 7 50 |
| Analyses et esprits synthétiques | 3 50 |
| Les mensonges du caractère | 7 50 |
| Le nouveau mysticisme | 3 50 |
| La Morale de l'Ironie | 3 50 |
| La logique de la contradiction | 3 50 |
| FAYOT (J.). | |
| La croyance | 7 50 |
| PELLETIER (M.). | |
| Philosophie sociale | 4 50 |
| L'Individualisme | 5 50 |
| PERRET (A.). | |
| La Chimie | 5 75 |
| PERRIER (E.). | |
| A travers le monde vivant | 5 75 |
| La vie en action | 7 50 |

| | |
|---|-------|
| La terre avant l'histoire | 15 50 |
| PIGAC (E.). | |
| La Science moderne | 5 75 |
| PIERON (H.). | |
| L'Evolution de la Mémoire | 6 75 |
| PLATON. | |
| Pour le droit naturel | 2 25 |
| POINCARÉ (L.). | |
| La Science et l'Hypothèse | 5 75 |
| Science et méthode | 5 75 |
| La Valeur de la Science | 5 75 |
| Dernières pensées | 6 75 |
| POINCARÉ (L.). | |
| L'Electricité | 6 75 |
| La Physique moderne | 6 75 |
| RAGBOT (G.). | |
| La Natalité : ses lois, économiques et psychologiques | 5 75 |
| REGNAULT (Dr F.). | |
| Hypnotisme, religion | 4 90 |
| RENNAN (Ernest). | |
| Dialogues philosophiques | 9 50 |
| Essais de Morale et de Critique | 9 50 |
| REY (A.). | |
| La Philosophie Moderne | 5 75 |
| RIBOT (Th.). | |
| L'Hérédité psychologique | 10 50 |
| La Psychologie des sentiments | 10 50 |
| L'Evolution des idées générales | 7 50 |
| Les maladies de la mémoire | 3 50 |
| Les maladies de la volonté | 3 50 |
| Les maladies de la personnalité | 3 50 |
| La Psychologie de l'attention | 3 50 |
| RICHET (Fr. Ch.). | |
| L'Homme stupide | 5 50 |
| Essai de psychologie générale | 3 50 |
| RIVIERE (G.). | |
| L'Age de la pierre | 3 50 |
| ROUGEMONT (B. de). | |
| La Graphologie | 1 50 |
| ROULE (Dr L.). | |
| L'Embryologie générale | 6 75 |
| ROYER (Clément). | |
| Histoire du Ciel | 4 50 |
| RUBEN (E.) ET LA VERNE (B.). | |
| Evolution des âges vivants | 4 50 |
| SCHOPENHAUER. | |
| Le fondement de la morale | 7 50 |
| Essai sur le libre arbitre | 7 50 |
| Pensées et fragments | 7 50 |
| Sur la Religion | 7 50 |
| Philosophie et philosophes | 7 50 |
| Philosophie et science de la nature | 7 50 |

| | |
|---|-------|
| Fragments sur l'histoire de la philosophie | 7 50 |
| Métaphysique et Esthétique | 7 50 |
| Aphorismes sur la sagesse dans la vie .. | 7 50 |
| SELIGMANN (E.). | |
| L'Interprétation économique de l'histoire | 4 50 |
| SPENCER (H.). | |
| Les premiers principes | 20 50 |
| Qu'est-ce que la morale ? | 4 90 |
| Principes de psychologie | 23 50 |
| Principes de biologie | 23 50 |
| Introduction à la science sociale | 8 50 |
| Principes de Sociologie, 5 vol. | 61 25 |
| Essais sur le Progrès | 10 50 |
| Essais de Politique | 10 50 |
| Essais scientifiques | 10 50 |
| Les bases de la morale évolutionniste | 8 50 |
| Problèmes de Morale et de Sociologie | 10 50 |
| STRAUSS (D.-F.). | |
| L'Ancienne et la nouvelle Foi | 5 75 |
| THOMAS (P.-F.). | |
| Cours de philosophie | 17 50 |
| TISSIER (Dr). | |
| L'Education physique et la race | 5 75 |
| TOPINARD (Paul). | |
| L'Homme dans la nature | 6 50 |
| L'Anthropologie | 12 50 |
| TOULOUSE (Dr E.) et MARCHAND (Dr L.). | |
| Le Cerveau | 4 50 |
| TRIPIER (Dr R.). | |
| Instinct et intelligence | 4 90 |
| VASCHILDE (Dr). | |
| Le Sommeil et les Rêves | 6 75 |
| VENDRYES (J.). | |
| Le Langage | 15 50 |
| VEREGGUE (Ch.). | |
| Histoire de la famille des temps sauvages à nos jours | 7 50 |
| VERON (E.). | |
| L'Esthétique | 12 50 |
| La Morale | 6 75 |
| VILLEY (P.). | |
| Le Monde des Aveugles | 6 75 |
| WAGAGE (A.-R.). | |
| La place de l'homme dans l'univers | 12 50 |
| WEISSMANN (A.). | |
| Essais sur l'hérédité et la sélection naturelle | 3 50 |
| YUNG (E.). | |
| Propos scientifiques | 3 50 |
| ZOLLA (Daniel). | |
| L'Agriculture moderne | 5 75 |

(A suivre)